

REVUE D'ASSYRIOLOGIE
 ET
 D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL
 MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN
 MEMBRE DE L'INSTITUT

Avec une subvention de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
 (Fondation de Clercq)

TRENTIÈME VOLUME. — N° 1

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

	Pages
Études Ourartéennes, par M. de Tseretheli.....	1
Note lexicographique, par F. Thureau-Dangin.....	50
Clepsydre babylonienne et clepsydre égyptienne, par F. Thureau-Dangin.....	51



PARIS
 LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE, 28

1933

REVUE

D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN
MEMBRE DE L'INSTITUT

XXX^e Volume.

N^o 1

1933.

ÉTUDES OURARTÉENNES

PAR M. DE TSERETHELI

I. — LA STÈLE DE KÉLICHINE

Le but de ces études est de contribuer à notre connaissance de la grammaire et du lexique de l'ourartéen¹ ou de la langue des inscriptions cunéiformes de l'Arménie.

C'est après la publication de notre travail sur les nouvelles inscriptions du roi Sardour (III?) d'Ourartou (VIII^e siècle av. J.-C.) et, ensuite, de celui de Götze sur la stèle de Kélichine, de ceux de Friedrich sur les différentes questions de la grammaire et du lexique ourartéens et, surtout, de la première livraison du *Corpus Inscriptionum Chaldicarum*² par M. Lehmann-Haupt et ses collaborateurs qui mettent à notre disposition d'excellentes photographies de beaucoup de textes entièrement conservés ou faciles à restituer, que nous avons cru nécessaire de continuer le travail dans le même sens que nous l'avons commencé : ce que nous avons tâché de démontrer dans notre premier travail allait être confirmé, au moins en partie, sinon en majeure partie.

Malgré les tentatives de Belck et de Messerschmidt, et, ensuite, de Lehmann-Haupt et de ses collaborateurs, de restituer les deux versions de la stèle de Kélichine³

1. Nous attendons de M. J. Friedrich une critique du nom « haldique » qu'on donne depuis longtemps à cette langue, promise par lui dans les « *Caucasica* », fasc. 8, p. 114, note 2.

2. Tous ces ouvrages sont cités en bas.

3. Elle a été publiée avant eux par Sayce et V. Scheil. Ce dernier a travaillé dans des conditions particulièrement ingrates : le moulage de Paris est très inférieur à celui de Berlin, alors, cependant qu'ils proviennent du même donateur (!).

— l'original ourartéen et sa traduction assyrienne — d'après le moulage de la stèle, donné par J. de Morgan au Kaiser-Friedrich Museum de Berlin, et aussi bien malgré l'excellent travail de Götze qui a essayé de restituer de nouveau et de traduire ce texte bilingue, nous avons mis à la tête de ces études ce même texte — sa traduction et son analyse grammaticale. Si nous osons restituer ce texte une fois de plus, ce n'est que dans le but d'avoir son vrai original et sa vraie traduction assyrienne qui puissent nous éclaircir définitivement sur beaucoup de questions de la grammaire ourartéenne et nous donner de vrais équivalents pour les mots de deux versions. — Nous avons divisé toute l'inscription en 15 propositions complètes, au lieu de la diviser en 31 colons, comme l'a fait Götze. — La transcription des textes n'a pu être faite, pour certaines raisons, d'après les nouveaux syllabaires de Fr. Thureau-Dangin.

Qu'il nous soit permis ici d'exprimer notre profonde gratitude à tous ceux qui voulurent bien nous aider dans notre travail, à M^{me} Henriette von Halle (à Berlin) et à MM. les professeurs C. Frank (à Berlin), J. Friedrich (à Leipzig), H. Ranke (à Heidelberg) et A. Götze (à Marbourg), surtout à ce dernier qui n'a jamais manqué à nous donner d'utiles suggestions et indications, — enfin aux savants directeurs de la *Revue d'Assyriologie*, qui ont bien voulu donner l'hospitalité à notre travail.

TEXTES, OUVRAGES ET ARTICLES CITÉS

- Anatole* : Textes de la stèle de Kélichine, par Belek et Messerschmidt, dans la *Zeitschrift f. Orientforschung*, Heft 1, Freienwalde a.O.u. Leipzig, 1904.
- Bericht* : Bericht über die Ergebnisse der von Dr W. Belek und Dr C. F. Lehmann 1898/99 ausgeführten Forschungen in Armenien. Sitz.-Ber. d. königl.-preuss. Ak. d. Wiss. zu Berlin phil.-hist. Kl., 1900, XXIX, pp. 619-633 (1-15).
- Br.* : R. Brünnow, A classified List, etc.
- CIch* : Corpus Inscriptionum Chaldicarum, 1, 1928.
- Ebeling* : (Restitution de la version assyrienne de la stèle) *Archiv f. Orientforschung*, VI, pp. 226 et suiv.
- Forrer, PAR* = Die Provinzeinteilung des assyrischen Reiches, Leipzig, 1921.
- Friedrich J.* : Beiträge zu Grammatik und Lexicon des Haldischen, Caucasia, fasc. VII et VIII, Leipzig, 1931; Zur urartäischen Nominalflexion, ZA, N. F., VI (XL), Heft 3/4, 1931; Die Inschrift des urartäischen Königs Rusa I aus Nor-Bayazet, *Archiv Orientalni*, vol. III, n° 2, Prague, 1931; Zum urartäischen Lexicon, *Arch. Orientalni*, vol. IV, n° 1, Prague, 1932.

- Götze* : Zur Kelischin Stele, ZA, N. F., V (Bd. XXIX), 1929, 1/3 Heft.
King, *Annals* = L. W. King, Annals of the kings of Assyria, I, London, 1902; BBS = Babylonian Boundary Stones, London, 1912.
Lehmann-Haupt : (Sur la restitution de la stèle de Kélichine) Klio, 24, p. 161.
Meščaninow : Nor-Bayazet, Doklady Akad. Nauk SSR, 1928, p. 168 et suiv. (en russe); Archiv f. Orientforschung, VI (1931), p. 207.
Nikolski (Nik.) : ICT = Les Inscriptions cunéiformes de la Transcaucasie (Materialy po arch. Kavkaza, vol. V, en russe), Moscou, 1896.
SAI = Br. Meissner, Seltene assyrische Ideogramme.
Sayce : The Cuneiform Inscriptions of Van, Journal of the Royal Asiatic Society, vol. XIV, 1883 (et aussi 1894, 1904, 1906, etc.).
Scheil : Recueil de travaux relatifs à la philologie égyptienne et assyrienne.
Töpzsauä : Lehmann-Haupt, Die Stele von Topzauä, ZDMG, 50, pp. 834 et suiv.
Ts : M. v. Tseretheli, NHJ = Die neuen haldischen Inschriften König Sardurs von Urartu. Sitz.-Ber. der Heidelberger Ak. d. Wiss. phil-hist. Kl., 1927/28, 5 Abh.
ZA = Zeitschrift f. Assyriologie.
ZE = Zeitschrift f. Ethnologie.
ZDMG = Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

TEXTES

Version ourartéenne

(Anatole, pl. I à gauche = CICH, pl. III à gauche)

TRANSCRIPTION

1. [*i-ú*^{IL}]*UAl-di-ka-a-i* [^{ALU}*Ar-di-ni-di*]
2. [*nu-na-(a)-li*^{m.I}]*š-pu-ú-i-ni-ni*^{m.} *ILU Šar-[du-ri-e-ḫe]*
3. [*ŠARRU DAN-NU ŠARRU*]^{MATU} *Su-ra-a-ú-e ŠARRU*^{MATU} *Bi-a-i-[na-ú-e]*
4. [*a-lu*]-*si*^{ALU} *Tu-uš-pa-a-ĀLU*^{m.} *Me-nu-[ú-a]*
5. [^{m.} *Iš-p*]*u-ú-i-ni-ḫe ia-ra-[a]-ni*¹ *ši-di-iš-tú-[ni]*²
6. [*ILUAl*]-*di-i-e SŪQU*³ *a-i-nu-ú-a-di*³ *te-ru-[ú-ni]*⁴

1. Götze *ia-ra-ni-ni*.
2. Restitué par Götze : *ši-di-iš-[tú-ú-ni]*; Belek et CICH *ABNU-di iš-[tú-ú-ni]*.
3. Belek et Götze *tar?-a-i-nu?-ú-a-di*; CICH (n° 12) *tar-a-i-nu-ú-a-di*.
4. Götze *te-ru-[ú-še]*.

7. [ia-ra-k]a' TUPPU¹ m. Iš-pu-ú-i-ni-[e-še]
8. [m. ILU Sār]-dur-ḫi-ni-še na-ḫu-ni ú-ri iš-[ti-ni]²
9. [ga-zu]-li ni-ri-bi ga-zu-li na-ḫu-ni
10. [DUG.PA]^{PL3} ERŪ na-ḫu-ni ša-ni ERŪ na-ḫu-ni [KASPU]⁴
11. [na-ḫu]-ni ni-[ri]-bi tar-a-a-e a-da [mu]-[še]⁵
12. [te]-ru-ni ILU Al-di-na BĀBU a-ru-ni ILU Al-[di-e]
13. [e-ú]-ri-i-e⁶ ul-gu-ši-i-a-ni (-) e-[di-ni]
14. [na-ḫu]-ni I. M + I. C + XII ALPU^{PL} IX. M + (I. C) + XX UDU URĪŠU-li^[PL]
15. [IMME]RU^{PL} e-gu-ru-ḫe X. M + II. M + IV. C + LXX[X]
16. [UDU URĪ]ŠU⁷ RABŪ^{PL} aṭ-qa-na-ni i-ú ILU Al-di-ka-a-[i]
17. [ALU A]r-di-ni-di nu-na-be m. Iš-pu-ú-i-ni-[ni]
18. [m. ILU Sār]-du-ri-e-ḫe ŠARRU DAN-NU ŠARRU MATU Šu-ra-a-ú-[e]
19. [ŠARRU MATU] Bi-a-i-na-ú-e a-lu-si ALU Tu-uš-pa-a-[ĀLU]
20. [ILU A]-di-ni-ni uš-gi-ni i-na-ni bur-ga-na-[ni]
21. [i-na]-ni-i⁸ ir-ši-a-ni⁹ ba¹⁰-ú-ši-ni-li
22. [ḫa]¹¹-ri-e-di ILU Al-di-na BĀBU te-ra-a-i-ni-[li]
23. [i]-[ni-ni]-i¹² ALU Ar-di-ni ILU Ḫal-di-na-ni BĀBU
24. [ni]-ri-bi e-gu-ru-ḫu ḫa-i-ni ḫa-ú-[ni]¹³
25. [ti]-[ú]-li-i-ni¹⁴ i-ú ILU Ḫal-di-ka-[a-i]
26. [ALU Ar]-di-ni-di nu-na-a-li m. Iš-pu-ú-i-[ni-ni]
27. [m. ILU Sār]-dur-e-ḫe m. Me-nu-a m. Iš-pu-ú-i-ni-ḫe
28. [aṭ-qa-na]-di-tu¹⁵ ILU Ḫal-di-e ni-ri-be ti-ia-i-tú a-[lu-še]
29. [ni-ri]-be ILU Ḫal-di-na-ni BĀBU ḫa-ú-li-i-e mu-[a]¹⁶
30. [aš-du]-li-ni¹⁷ a-lu-še a-i-ni-e-i¹⁸ ú-li-[e-i]¹⁸

1. Götze [TUPPU ia-ra-ni-k]a-a-i; Belck et CICH [3]-lu-a-i.
2. CICH et Götze ú-ri-iš-[2-3].
3. CICH et Götze [URI]-GAL-ú^{PL}.
4. Belck, CICH et Götze du-[2-3].
5. Belck, CICH et Götze a-da-[a-ni].
6. Restitué par Götze; CICH [e-ú-r]i-i BĀBU.
7. Götze [URI]ŠI^{PL}.
8. Götze [te?-ru?]-ni-i.
9. Belck, CICH et Götze uš-la-a-ni.
10. CICH, d'après Sayce, zu.
11. Voir NHI, p. 71; CICH [a].
12. Götze [te-ru-ni]-i.
13. Restitué par Belck; CICH et Götze ḫa-ú-[bi].
14. CICH [2]-li i-ú; Götze [ti-2]-li i-ú.
15. Voir NHI, p. 66.
16. Non restitué par Götze.
17. CICH et Götze [2]-li-ni.
18. Belck et CICH a-i-ni-e i-ú-li-[2-3]; voir NHI, p. 47, n. 1, et Götze.

31. [hu]-[šu]-li-e' še-ri (-) du-li-i-e' (-) ku-[ú-i]²
 32. [- -]-li-i-ni³ a-lu-si-i-na-a-ni³ [a]-[lu-še]⁴
 33. [ni-ri-bi]-ia-ni⁵ ^{ALU}Ar-di-ni-^{ĀLU}ḫa-šu-li-[i-e]
 34. [a-lu-še] ^{ILU}Ḫal-di-ni ^{BĀBU}a-i-še-e-i ḫa-[ú-li-e]⁶
 35. [a-lu-še] du-li-i-e-me (-) ku-ú-i⁷ ^{ILU}Ḫal-[di-še]
 36. [zi]-[li]⁸-be qi-ú-ra-a-e-di ku-lu-di-i-[e]
 37. [a-lu]-še ^{TUPPU}te i-ni su-ú-i (-) du-li-i-e [e-si-ni]⁹
 38. [iš-ti-ni]-ni¹⁰ a-lu-še ip-ḫu-li-i-e a-lu-še a-[i-ni-e-i]
 39. [i-ni]-li du-li-i-e ti-i-ú-li-i-é ú-[li-e]¹¹
 40. [tá-ú]-ri-i ^{ILU}Ḫal-di-iš ^{ILU}Te(i)šeba-še ^{ILU}Ardini-še ^{ILU}[^{PL}-še]
 41. [^{ALU}Ar]-di-ni-ni-i-še¹² [^{ZĒRU}]¹³ qi-ra-e-di ku-lu-di-[e]

TRADUCTION

1. Quand devant Ḫaldi à la ville d'Ardini
2. vinrent Išpuini, fils de Sardur,
3. roi puissant, roi du pays de Šura, roi du pays de Biaïna,
4. seigneur de la ville de Tušpa, (et) Menua,
5. fils d'Išpuini, ils construisirent¹⁴ une demeure¹⁵
6. à Ḫaldi. Ils l'érigèrent¹⁴ sur la voie.
7. Une (stèle avec l')inscription mit¹⁶ devant la demeure Išpuini,
8. fils de Sardur. Il apporta les armes
9. belles, le beau trésor; il apporta

1. Belck [2]-di iš-e-ia-me du-li-i-e; CICH [^{ILU}Ḫal]-di-iš e-ia-me du-li-i-e; Götze [ḫa-a-i]-di iš-e-ia-me du-li-i-e.

2. Non restitué par Götze.

3. CICH et Götze [2]-li-i-ni a-lu-si i-na-a-ni, resp. a-lu-si(-)i-na-a-ni.

4. Non restitué par Götze.

5. CICH [3]-ta-ni; Götze [?]-ta?-ni.

6. Götze ḫa-[a-i-di]

7. Götze du-li-i-e me-ku-ú-i.

8. Götze [il].

9. CICH [a-lu-še]; Götze [ia-ra-ni].

10. Götze [i-na-a]-ni.

11. Götze ú-[i-e].

12. CICH [^{ĀLU}A]r-di-ni-ni na ŠUMU; Götze [^{ALU}]Ar-di-ni-na-ú-e.

13. Götze zi-il-bi.

14. En ourart. sg.

15. Voir vers. ass. 4 : *massaku* « demeure », « maison d'habitation ».

16. Voir l. 6 : *te-ru-ú-ni*.

10. des vases *kabduqqu* de cuivre; il apporta la vaisselle de cuivre; il apporta l'argent.
11. Il apporta beaucoup de trésor. De nouveau
12. il le mit devant la porte de Haldi (et) le donna à Haldi,
13. le seigneur, pour sa vie.
14. Il emmena 1112 bœufs, 9(1)20¹ chevreaux (et)
15. agneaux comme sacrifice expiatoire² (et) 12480
16. gros chevreaux pour la consécration. — « Quand devant Haldi
17. à la ville d'Ardini vint Išpuini,
18. fils de Sardur, roi puissant, roi du pays de Šura,
19. roi du pays de Biaīna, seigneur de la ville de Tušpa,
20. (alors), au nom de Haldi, ce palais (de dieu)³,
21. ce lieu d'habitation (et) les objets
22. déposés sur le chemin devant la porte de Haldi,
23. ici, (et) de la ville d'Ardini, de la porte de Haldi,
24. ce trésor au sacrifice expiatoire⁴ emporté il a dédié⁵ » —
25. on doit dire. — Quand devant Haldi
26. à la ville d'Ardini vinrent Išpuini,
27. fils de Sardur, (et) Menua, fils d'Išpuini,
28. ils firent consacrer le trésor de Haldi (et) dirent : quiconque
29. le trésor de la porte de Haldi emportera, pour lui-même
30. le prendra, quiconque un autre quelqu'un
31. (le) fera prendre, ou (le) cachera
32. sur les ordres de (son) seigneur, quiconque
33. le trésor fera emporter de la ville d'Ardini,
34. quiconque de la porte de Haldi emportera des effets,
35. quiconque fera quoi que ce soit, puisse Haldi
36. exterminer (sa) postérité⁶ sur la terre.
37. Quiconque cette stèle (avec l'inscription) dérangera de cet⁷ endroit,
38. quiconque (la) brisera, quiconque à quelque autre⁸ personne⁸

1. Voir vers. ass. 13 : 9120.

2. Litt. : « au sacrifice de l'expiation ».

3. Voir vers. ass. 17 : *škallu*.

4. Litt. : « sacrifice expiatoire ».

5. Litt. : « il a apporté »; voir vers. ass. 22 : *iš-ši*.

6. Litt. : « semence ».

7. Voir l. 38 : *iš-ti-ni-ni*.

8. Voir ll. 39-40 : *ù-ti-e tû-ù-ri-i*.

39. qui fera cela, dira (de le faire),
 40. puissent' Haldi, Te(i)šeba, Ardini, les dieux
 41. de la ville d'Ardini exterminer' (sa) postérité² sur la terre.

Version assyrienne

(Anatole, pl. I à droite = CICH., pl. III à droite)


TRANSCRIPTION

1. [ki-i ina pa-an] *ILU* H₂al-di-e a-na *ĀLU* Mu-ša-sir [il-lik-ú-ni-ni]³
 2. [m. Is-pu-ú]-i-ni apil m. *ILU* Sār-dur sarru rabū(ú) sarru d[an-nu šar kiššati]
 3. [šar māt N]a-i-ri šakin *ĀLU* Tu-uš-pa-an-āli [ú]
 4. [m. Me]-nu-a mār m. Is-pu-ú-i-ni mas-sak-[ku]⁴
 5. [ir]-ši-ip-pu⁵ ana *ILU* H₂al-di-e ina muḫḫi [su-qi]⁶
 6. [ú]-[ki]-i-nu⁷ ištakan(an)⁸ tup-pu ina pān mas-sak-[ki]⁹
 7. [m. Is]-pu-ú-i-ni apil m. *ILU* Sār-[dur]
 8. [na-ši] be-li damqūte^{PL} BI-BU¹⁰ damqu na-ši
 9. [DUG.P]A^{PL}-ni¹¹ ša eri na-ši tiqar eri na-ši [kaspu]¹²
 10. [na-ši] BI-BU ma²-du-tú tu-ru ištakan (an) ina pa-[an]¹³
 11. [bābāni]^{PL} ša *ILU* H₂al-di-e i-ta-din¹⁴ ana *ILU* H₂al-di-[e]
 12. [bēli ana] arak¹⁵ ūmi¹⁵ balāti-šu na-ši I. M + I. C + XII alpē^{PL}
 13. [IX. M] + I. C + XX *UDU* urīšē^{PL} immerē^{PL} pa-aš-ru X. M + II. M + IV. C + LXX [X]
 14. [*UDU*] urīšu¹⁶ rabūte^{PL} e-qu-te ki-i ina pa-an *ILU* H₂al-di-[e]

1. En ourart. sg.

2. Litt. : « semence ».

3. Restitué par Götze.

4. Messerschmidt et CICH *maš-k[i-nu abni]*; Götze *maš/z-k[a?-pu]*; Lehmann-Haupt et Ebeling *pá(r)-r[ak-ku]*.5. Restitué par Lehmann-Haupt; CICH [*ni-it*]-tu-pu; Götze [*iz-z*]u-ku-pu; Ebeling [*ir-te*]-ši!-ip!-pu.6. CICH, Götze et Ebeling *ina eli-[šu]*, resp. *ina muḫḫi-[šu]*.7. CICH, Götze et Ebeling [*an-ni*]-i-nu.8. CICH, Götze et Ebeling *ništakan(an)*.9. CICH *maš-k[i-ni]*; Götze *maš/z-k[i-pi]*; Ebeling *par-r[ak-ki]*.10. Götze et Ebeling *bi-bu*.11. CICH et Götze [*uri-gal*]-ú^{PL}; Ebeling, [*uri*]-gal!-meš-e!12. CICH .13. CICH, Götze et Ebeling *ina mi-[hír]*.14. CICH *i-nam-din*; Götze *i-it-ti-din*; Ebeling *i-ti!-din*.15. CICH [*ana niš*]-bu-ut; Ebeling (ibid.) [*ana ši*]-bu-ut ou [*a-na*] pu-ut; Götze [*ana*] pu-ut.16. Götze [*urīši*]^{PL}.

15. [ana] ^{ALU} Mu-ša-šir illik-an-ni ^{m.} Iš-pu-ú-i-ni apil ^{m.} ILU Sār-[dur]
16. [šarru rabū](ú) šarru dan-nu šar kiššati šar māt Na-i-ri šakin ^{ALU} Tu-uš-pa-
[an-āli]
17. [i-na] ni-bit¹ ILU Ḫal-di-e an-ni-ú ekal[lu]²
18. [šubāte]^{PL3} an-na-te-ma amāte^{PL} ina muḫḫi ḫarrā[ni(ni)]
19. [ina pa]-an⁴ bābāni^{PL} ša ILU Ḫal-di-e k[a-na]⁵
20. [šak]-na-te⁶ ina ^{ALU} Mu-ša-šir istu lib-bi bābāni^[PL]
21. [ša] ^{ILU} Ḫal-di-e BI-BU ki-i pa-aš-ri ILA-[ú]
22. [iš]-ši⁷ i-du-nu amāte^{PL} ki-i ina pa-an ^{ILU} Ḫal-di-[e]
23. [ana ^A]^{LU} Mu-ša-šir il-lik-ú-ni-[ni]⁸
24. [m.] Iš-pu-ú-i-ni apil ^{m.} ILU Sār-[dur]
25. [m.] Me-nu-a mār ^{m.} Iš-pu-ú-[i-ni]
26. [a]-na e-qu-te ú-sa-li-ku BI-BU ša ^{ILU} Ḫal-[di-e]
27. [iq]-bi-ú⁹ ma-a ša BI-BU istu lib-bi bābāni ^[PL]
28. [ša] ^{ILU} Ḫal-di-e ILA-ú-ni¹⁰
29. [iš]-[ta]-li-li-i-šu¹¹ ana¹¹ ramāni-šu¹¹ šum-mu me-ni-me-ni
30. [ša-na]¹² ú-mar¹³ ki-i ILA-ú-[ni]¹⁰
31. [ú lu]¹³ ú-pa-za-ar ina tak-li-ma-[te]¹⁴ [šakīnu]¹⁴
32. [i-na-d]i-nu¹⁵ ša ina lib-bi āli ^{ALU} Mu-ša-šir
33. [ú]-še-i-si-me¹⁶ ki-i BI-[BU]
34. [ša¹⁷ istu] lib-bi bābāni^{PL} ša ^{ILU} Ḫal-di-[e]
35. [būšā]¹⁸ [i]-ni-iš-šu-ni šum-mu iš-ta-par¹⁹ mim[ma]¹⁹

1. CICH [ina an]-ni-e-ni; Götze [ina te]-ni-e-ni; Ebeling [ina an]-ni ki!-ni.
2. Non restitué par Götze et Ebeling.
3. Non restitué par Götze et Ebeling.
4. Restitué par Messerschmidt; voir aussi CICH; Götze [ina mi-b]ir??
5. Messerschmidt et CICH MATU; Götze k[i-i GAR-ú].
6. Restitué par Götze.
7. Götze [na]-ši.
8. Restitué par Götze.
9. Götze [iq-ti]-bi-ú.
10. Restitué par Götze.
11. Messerschmidt et, d'après lui, CICH [[I-2-ú]-qi-li-li ši-2i-šu; Götze ú-qi-li-li ši-2u-šu; Ebeling [šum-mu ú]-qi-li-li ši-2u-šu.
12. CICH et Ebeling [i]-ta-mar; Götze [e]-ta-pa-aš ?.
13. Ebeling [ú].
14. CICH (d'après Messerschmidt) ina tak-li-te-[e-I-2]; Ebeling ina ik!-li-te - -.
15. CICH [i-nam]-di-nu; Ebeling [ša i-šap]-pa-nu.
16. Restitué par Messerschmidt; Ebeling [šum-m]u i-si-me.
17. Manque chez Götze.
18. Non restitué par Götze.
19. CICH ga-ta-šu [ILA-ú]; Götze e?-ta-pa-aš??; Ebeling i!-ta!-mar!

36. [ILU Haldi]-di-e zēr-šu¹ ina muḫḫi qaqqāri(ri)² lil-qut³
 37. [ša tuḫ-pu] an-ni-tú i-da²-ip-ú-[ni]⁴
 38. [ištu] lib-bi maš-ka-[a]-[ni]⁴ an-ni-[i]
 39. [ša i-ḫa]p-pu-ú-ni ša a-na me-ni-me-ni i-qa-b[i-ú-ni]⁵
 40. [ma-a]⁶ a-lik⁷ ḫi-pi⁷ ILU Haldi-e ILU [Adad]
 41. [ILU Šamaš] ilāni^{PL} (ni)⁸ ša ALU Mu-ša-[šir]
 42. [zēr-šu]⁹ ina muḫḫi qaqqāri(ri) li-il-qu-[tá]¹⁰

TRADUCTION

1. Quand devant Haldi à la ville de Mušašir vinrent
2. Išpuini, fils de Sardur, roi grand, roi puissant, roi du monde,
3. roi du pays de Naïri, seigneur¹¹ de la ville de Tušpa, et
4. Menua, fils d'Išpuini, une demeure¹²
5. ils construisirent à Haldi. Sur la voie
6. ils (l')érigèrent. Une (stèle avec l')inscription mit devant la demeure
7. Išpuini, fils de Sardur.
8. Il apporta les belles armes, le beau trésor ; il apporta
9. des vases *kabduqqu* de cuivre ; il apporta la vaisselle de cuivre ; il apporta
l'argent.
10. Il apporta beaucoup¹³ de trésor. De nouveau (le) mit-il devant
11. les portes de Haldi (et le) donna à Haldi,
12. le seigneur, pour la longueur des jours¹⁴ de sa vie. Il emmena 1112 bœufs,
13. 9120 chevreaux (et) agneaux comme sacrifice expiatoire¹⁵ (et) 12480
14. gros chevreaux pour la consécration¹⁶. — « Quand devant Haldi

1. CICH, Götze et Ebeling *šum-šu*.

2. CICH, Götze et Ebeling *ina eli*, resp. *ina muḫḫi qaqqāri(ri) lu-ḫal-liq-šu*.

3. Restitué par Götze.

4. CICH *maš-ka-bi*; Götze *maš/z-ka-pi*.

5. Restitué par Götze; CICH *i-qa-a[b-bi]*.

6. Restitué par Götze.

7. Restitué par Messerschmidt; CICH et Eberling *a-lik ḫi-pi tuḫpa*, mais ce dernier mot est superflu.

8. Götze *ilāni^{PL}*.

9. CICH [*šum-šu zēr-šu*]; Götze et Ebeling [*šum-šu*].

10. CICH, Götze et Ebeling *lu-ḫal-liq-ú-šu*.

11. Litt. : *šaktnu* « vice-roi ».

12. *massaku* « demeure », « maison d'habitation », ici « maison », « demeure de dieu ».

13. Litt. : « multiplicité (de trésor) ».

14. En assyr. sg.

15. Litt. : « sacrifice expiatoire ».

16. Litt. : « de la consécration ».

15. à la ville de Muşaşir vint Išpuini, fils de Sardur, .
 16. roi grand, roi puissant, roi du monde, roi du pays de Naïri, seigneur de la ville-
 de Tuşpa,
17. (alors), au nom de Ḫaldi, ce palais (de dieu)¹,
 18. ces lieux d'habitation et les objets sur le chemin
 19. devant les portes de Ḫaldi, ici
 20. déposés, (et) de la ville de Muşaşir, des portes
 21. de Ḫaldi, le trésor au sacrifice expiatoire² emporté
 22. il a *dédié*³ — on doit dire. — Quand devant Ḫaldi
 23. à la ville de Muşaşir vinrent
 24. Išpuini, fils de Sardur, (et)
 25. Menua, fils d'Išpuini,
 26. ils envoyèrent le trésor de Ḫaldi à la consécration (et)
 27. dirent ce qui suit : quiconque le trésor des portes
 28. de Ḫaldi emportera,
 29. pour lui-même le prendra ; si quelqu'un
 30. autre il envoie qu'il (le) prenne,
 31. ou s'il (le) cache sur les ordres que (son) seigneur
 32. (lui) donnera ; quiconque de l'intérieur de la ville de Muşaşir
 33. (le) fera emporter comme trésor,
 34. quiconque des portes de Ḫaldi
 35. emportera des effets ; s'il fait quoi que ce soit,
 36. puisse Ḫaldi exterminer sa postérité⁴ sur la terre.
 37. Quiconque cette stèle (avec l'inscription) dérangera
 38. de cet endroit,
 39. quiconque (la) brisera, quiconque dira à quelqu'un
 40. ce qui suit : « va et brise ! » puissent Ḫaldi, Adad,
 41. Šamaš, les dieux de la ville de Muşaşir,
 42. exterminer sa postérité⁴ sur la terre.

1. *škallu* « palais », ici « palais de dieu », « temple ».

2. Litt. : « comme sacrifice expiatoire ».

3. Litt. : « il a apporté », *išši*.

4. Litt. : « semence ».

COMMENTAIRES

Proposition 1.

OURART.	ASSYR.
¹ [i-ú] [IL]U Al-di-ka-a-i [ĀLU Ar-di-ni-di]	¹ [ki-i ina pa-an] ILU Ḫal-di-e ana ĀLU Mu-ša-šir
² [nu-na-(a)-li] [^{m.} I]š-pu-ú-i-ni-ni <i>m.</i> ILU Šar-[du-ri-e-ḫe] () ()	[il-lik-ú-ni-ni] ² [^{m.} Iš-pu-ú]-i-ni apil <i>m.</i> ILU Šar-dur šarru rabū(ú)
³ [ŠARRU] DAN-NU ŠARRU] MATU Šu-ra-a-ú-e ŠARRU MATU Bi-a-i-[na-ú-e]	šarru d[an-nu šar kišsatī]
⁴ [a-lu]-si ĀLU Tu-uš-pa-a-ĀLU () <i>m.</i> Me-nu-[ú-a]	³ [šar māt N]a-i-ri šakin ĀLU Tu-uš-pa-an-āli [ú]
⁵ [^{m.} Iš-p]u-ú-i-ni-ḫe ia-ra-[a]-ni ši-di-iš-tá-[ni]	⁴ [^{m.} Me]-nu-a mār <i>m.</i> Iš-pu-ú- <i>ini</i> mas-sak-[ku] [ir]-ši-ip-pu
⁶ [ILU Al]-di-i-e	ana ILU Ḫal-di-e

RESTITUTIONS :

Ourart. : ¹ [i-ú] d'après les ll. 16, 25. — [ĀLU Ar-di-ni-di] d'après les ll. 17, 26. — ² [nu-na-(a)-li] d'après la l. 26. — *m.* ILU Šar-[du-ri-e-ḫe] d'après la l. 18; *m.* ILU Šar-[dur-e-ḫe] est aussi possible : voir l. 27. — ŠARRU RABŪ manque dans la version ourartéenne. — ³ [DAN-NU] et ensuite ŠARRU d'après la l. 18. — MATU Bi-a-i-[na-ú-e] d'après la l. 19. — ⁴ [a-lu]-si d'après la l. 19. — ⁵ ia-ra-[a]-ni est plus probable que ia-ra-ni-ni de Götze, parce qu'il n'y a pas de place pour un autre NI entre RA et NI qu'on peut voir clairement sur la photographie, mais bien pour A (voir Götze, p. 102). — D'après la photographie, ši-di-iš-tá-[ni] et non ši-di-iš-[tú-ú-ni] de Götze

15. à la ville de Muşaşir vint Išpuini, fils de Sardur,
 16. roi grand, roi puissant, roi du monde, roi du pays de Nairi, seigneur de la ville-
 de Tušpa,
17. (alors), au nom de Ḫaldi, ce palais (de dieu)¹,
 18. ces lieux d'habitation et les objets sur le chemin
 19. devant les portes de Ḫaldi, ici
 20. déposés, (et) de la ville de Muşaşir, des portes
 21. de Ḫaldi, le trésor au sacrifice expiatoire² emporté
 22. il a *dédié* »³ — on doit dire. — Quand devant Ḫaldi
 23. à la ville de Muşaşir vinrent
 24. Išpuini, fils de Sardur, (et)
 25. Menua, fils d'Išpuini,
 26. ils envoyèrent le trésor de Ḫaldi à la consécration (et)
 27. dirent ce qui suit : quiconque le trésor des portes
 28. de Ḫaldi emportera,
 29. pour lui-même le prendra ; si quelqu'un
 30. autre il envoie qu'il (le) prenne,
 31. ou s'il (le) cache sur les ordres que (son) seigneur
 32. (lui) donnera ; quiconque de l'intérieur de la ville de Muşaşir
 33. (le) fera emporter comme trésor,
 34. quiconque des portes de Ḫaldi
 35. emportera des effets ; s'il fait quoi que ce soit,
 36. puisse Ḫaldi exterminer sa postérité⁴ sur la terre.
 37. Quiconque cette stèle (avec l'inscription) dérangera
 38. de cet endroit,
 39. quiconque (la) brisera, quiconque dira à quelqu'un
 40. ce qui suit : « va et brise ! » puissent Ḫaldi, Adad,
 41. Šamaš, les dieux de la ville de Muşaşir,
 42. exterminer sa postérité⁴ sur la terre.

1. *ḫallu* « palais », ici « palais de dieu », « temple ».

2. Litt. : « comme sacrifice expiatoire ».

3. Litt. : « il a apporté », *išši*.

4. Litt. : « semence ».

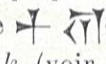

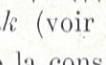

COMMENTAIRES

Proposition 1.

OURART.	ASSYR.
¹ [i-ú] [IL]U Al-di-ka-a-i [ĀLU Ar-di-ni-di]	¹ [ki-i ina pa-an] ILU Ḫal-di-e ana ĀLU Mu-ša-šir
² [nu-na-(a)-li] [m. I]š-pu-ú-i-ni-ni m. ILU Šar-[du-ri-e-ḫe] () ()	[il-lik-ú-ni-ni] ² [m. Iš-pu-ú]-i-ni apil m. ILU Šar-dur šarru rabū(ú)
³ [ŠARRU] DAN-NU ŠARRU] MATU Šu-ra-a-ú-e ŠARRU MATU Bi-a-i-[na-ú-e]	šarru d[an-nu šar kiššati]
⁴ [a-lu]-si ĀLU Tu-uš-pa-a-ĀLU () m. Me-nu-[ú-a]	³ [šar māt N]a-i-ri šakin ĀLU Tu-uš-pa-an-āli [ú]
⁵ [m. Iš-p]u-ú-i-ni-ḫe ia-ra-[a]-ni ši-di-iš-tá-[ni]	⁴ [m. Me]-nu-a mār m. Iš-pu-ú-ini mas-sak-[ku] [ir]-ši-ip-pu
⁶ [ILU Al]-di-i-e	ana ILU Ḫal-di-e

RESTITUTIONS :

Ourart. : ¹ [i-ú] d'après les ll. 16, 25. — [ĀLU Ar-di-ni-di] d'après les ll. 17, 26. — ² [nu-na-(a)-li] d'après la l. 26. — m. ILU Šar-[du-ri-e-ḫe] d'après la l. 18; m. ILU Šar-[dur-e-ḫe] est aussi possible : voir l. 27. — ŠARRU RABŪ manque dans la version ourartéenne. — ³ [DAN-NU] et ensuite ŠARRU d'après la l. 18. — MATU Bi-a-i-[na-ú-e] d'après la l. 19. — ⁴ [a-lu]-si d'après la l. 19. — ⁵ ia-ra-[a]-ni est plus probable que ia-ra-ni-ni de Götze, parce qu'il n'y a pas de place pour un autre NI entre RA et NI qu'on peut voir clairement sur la photographie, mais bien pour A (voir Götze, p. 102). — D'après la photographie, ši-di-iš-tá-[ni] et non ši-di-iš-[tá-ú-ni] de Götze

(voir *ibid.*). — Le reste s'entend de soi-même. — Assyriens : ¹ [*ki-i ina pa-an*] d'après les ll. 14, 22. — [*il-lik-ù-ni-ni*] d'après la l. 23 (voir Götze, p. 101). — ² [*m. Iš-pu-ù-i-ni*] d'après les ll. 15, 24. — *šarru d[an-nu šar kiššati]* d'après la l. 16. — ³ [*šar māt N]a-i-ri* d'après l. 16. — ⁴ [*ù*] après *ALU Tu-uš-pa-an-ali* est probable; cette conjonction manque dans la version ourartéenne. — Au lieu de *maš-k[i-nu abni]* de CICH ou de *maš/z-k[a?-pu]* de Götze (voir p. 101) ou de *pá(r)-r[ak-ku]* d'Ebeling, nous lisons *mas-sak-[ku]*, le groupe de signes se dessinant sur le moulage et sur la photographie comme , le deuxième signe étant ainsi  (moins probable ) *sak* (voir aussi l. 6) et le troisième à restituer comme  *ku*, puisqu'il s'agit ici de la construction d'un édifice de dieu dont le nom assyrien commence par *mas-sak*. Ce mot ne peut être que *massaku* « demeure », « maison d'habitation » (voir corresp. 16). — [*ir*]-*ši-ip-pu* de Lehmann-Haupt me paraît plus probable après l'examen attentif du moulage et de la photographie que [*iš-z*]*u-ku-pu* de Götze, [*ni-it*]-*tu-pu* de CICH ou même [*ir-te*]-*ši!-ip!-pu* d'Ebeling.

CORRESPONDANCES :

- 1) Ourart. *i-ù* = assyr. *ki-i* « quand », « lorsque ».
- 2) Ourart. *ILU Al-di-ka-a-i* = assyr. *ina pa-an ILU Hal-di-e* « devant Haldi ». — Il est à noter ici l'orthographe de *ILU Aldi*, au lieu de *ILU Haldi* qu'on rencontre habituellement dans les inscriptions ourartéennes. — La postposition ourart. *-ka(i)* = à la préposition assyr. *ina pān* « devant » (voir Ts., p. 28, note à la l. 2).
- 3) Ourart. *ALU Ar-di-ni-di* = assyr. *ana ALU Mu-ša-šir* « à la ville d'Ardini », resp. « à la ville de Muşaşir ». — *Muşaşir* est ainsi le nom assyrien de la ville nommée par les Ourartéens *Ardini* (voir E. Forrer, PAR, pp. 39, 107, 116 et suiv.). — La postposition ourart. *-di (-i/e-di)* = à la préposition assyr. *ana* (voir Ts., p. 30 et suiv., p. 60 et suiv.; Friedrich, ZA, N. F., VI (XL), pp. 270-274).
- 4) Ourart. *nu-na-(a)-li* = assyr. *il-lik-ù-ni-ni* « (ils) vinrent », 3^e p. du pl. du prétérit (voir Ts., p. 66, et Götze, p. 111). La terminaison *-a-li* de la 3^e p. du pl. du prétérit est constatée pour les verbes de mouvement (intransitifs). — Assyriens *il-lik-ù-ni-ni* (3^e p. du pl. du prétérit), subj. à la forme énergique après *ki*.
- 5) Ourart. *m. Iš-pu-ù-i-ni-ni* = assyr. *m. Iš-pu-ù-i-ni*. « Išpuini », sujet. — Sur la forme du substantif avec *-ni* ou du sujet avec *-ni* en relation avec les verbes intransitifs, voir Ts., p. 29, et Friedrich, *Beiträge*, I, p. 58 et suiv.
- 6) Ourart. *m. ILU Šar-du-ri-e-he* = assyr. *āpil m. ILU Šar-dur* « fils de Sardur ». — Le suffixe ourart. *-he* (et aussi très souvent *-hi* : voir p. ex. CICH, 13, verso 9 : *m. ILU Šar-du-ri-hi*) = au nom assyrien *aplū* « fils » (Pour les différents emplois

du suffixe *-he/i*, voir Ts., p. 28)¹. — D'après Götze (p. 103 et suiv.) et Friedrich (*Beiträge*, II, pp. 126-127), *-hi* < *-hini* (voir aussi Friedrich, ZA, N. F., VI (XL), pp. 264-270).

- 7) Ourart. (*ŠARRU*) = assyr. *sarru* « roi ». Sur le mot « roi » en ourartéen, voir Scheil, *Rec.*, XVIII, p. 75 et suiv., l. 6 : *ŠARRU e-ri-e-la-a-û-e* « roi des rois ». Mais nous n'avons pas encore pu constater le mot ourartéen pour « roi » au sg., écrit phonétiquement dans les textes. Nous tâcherons plus tard, dans ces Études, d'établir définitivement si ce mot était *eri* ou *erila* (« roi », au sg.) et aussi si la terminaison *-u-e* (ou, d'après Friedrich, *-a-u-e*) est l'indice du génitif et du datif du pl., comme le pensent Götze (communication personnelle) et Friedrich (*Beiträge*, II, pp. 122-126).
- 8) Ourart. (*RABU*) = assyr. *rabû(û)* « grand ». — Ourart. *RABU* = *alsu(i)-ni* : voir Scheil, *ibid.*, l. 5 : *al-a-su-û-i-ni-e* (= *rabû*) : voir aussi CICH, 48 (pl. XXV), l. 12. — *ŠARRU alsu(i)-ni* manque dans la version ourartéenne.
- 9) Ourart. *DAN-NU* = assyr. *dan-nu* « puissant ». — Ourart. *DAN-NU* = *taraie* : voir Scheil, *ibid.*, l. 5 : *tar-a-i-e* (= *dan-nu*).
- 10) Ourart. *MATU Šu-ra-a-û-e* = assyr. *kiššati* « du pays Sura », resp. « du monde », « de l'univers ». — Götze pense que l'assyrien. *šar kiššati* n'a pas de correspondance dans la version ourartéenne, l'ourart. *ŠARRU MATU Šu-ra-a-û-e* et *ŠARRU MATU Bi-a-i-na-û-e* formant ensemble l'équivalent de l'assyrien *šar mātu Na-i-ri* (voir p. 103), mais nous avons un autre équivalent de *ŠARRU MATU Šu-ra-a-û-e* = *šar kiššati* : c'est *ŠARRU MĀTUPĻ-û-e* (Sayce, 65, 9-12) « roi des pays », *ŠARRU MĀTUBi-a-i-na-û-e* étant un titre à part des rois d'Ourartou. Il nous est bien difficile de voir dans *MATU Šu-ra-(a)* un nom propre ; nous y voyons plutôt un mot signifiant « l'ensemble des pays », « l'empire », en assyrien *kiššatu* (= *kiššat mātāti*) : voir, p. ex., Ts., G., ll. 3-4 : *a-li ar-da-i-e-i-ni i-si-û-še MĀTU Šu-ra-a-ni-e-di-ni tû-ru-û-bi XCII GIŠNARKABTUPĻ III. M + VI. C PIT-ĤAL-LUPĻ XXXV a-ti-bi + II. M + XI AMĒLUŠĀBUPĻ* « ce que j'ai levé (ou « ramassé ») comme somme (ou « ensemble », « totalité » = *isiu-še*) de contribution (ou « livraison » = *arda-i-*) dans l'empire (ou « de l'empire », « pour l'empire »), (c'était) pour 92 voitures (de guerre), 3.600 cavaliers (et) 352.011 hommes (« soldats »)² ». — Nous ne

1. La question, si *-he/i* est une forme raccourcie de *-hini* qui sert à la formation des noms patronymiques et des adjectifs de propriété, sera discutée dans la partie grammaticale de ces Études.

2. Notre première traduction de ce texte dans NĤI était naturellement erronée. — Les ll. suivantes :
⁴ *e-²a PIT-ĤAL-LUPĻ-e-i* ⁵ *e-²a A.GIR^{II} PL-e-i i-na-ni ar-da-i-e AMĒLU a-si^{PL}-na-ni-e-di-ni tû-ru-bi*
⁶ *a-lî i-si-û-še ma-a-nu ĥu-šu-bi* « pour les troupes (et) de la cavalerie et de l'infanterie j'ai levé cette

croions pas que la terminaison *-ue* (dans *MATU Šu-ra-a-ú*, etc.) soit l'indice du génitif ou du datif du pl., mais elle est plutôt l'indice de ces cas de deux nombres, ou, plus exactement, l'indice du génitif est *-i* (> *-e*) et celui du datif *-e*. Ils se transforment en *-ui*, resp. *-ue*, quand ils sont précédés d'une voyelle : voir Ts., E., 17 : *MATU Lu-lu-i-na-ú-i* « du pays de Luluina » ; CICH, 18, 9 : *ILU a-lu-še ú-ru-li-li-ú-e ši-ú-a-li*¹ « au dieu qui est porteur des fruits », etc., ce qui n'est pas toujours le cas : voir, p. ex., CICH, 34 [pl. XVII], 5 : *ŠARRU MATU Bi-[a]-i-na-e* « roi du pays de Biaina », CICH, 48 [pl. XXV], 13 = do, etc. Ils sont mis après l'indice du pluriel : voir CICH, 13, verso : ¹⁰ *su-ú-i-du-tú m. Ú-ṭe-r[u-ḫi]*
¹¹ *[m. L]u-ú-sa-a m. Ka-tar-sa-a bur-ga-la-li ŠARRU^[PL]* (*ibid.*, recto :
³⁰ *ŠARRU-[l]i-[i]*)¹² [*MATU*] *E-ti-ú-ḫi-ni-li sa-ši-li* (*ibid.*, l. 4, var. : *[a]r-nu-ia-li*) « ils ont jeté en bas d'Uṭeruḫi, de Luša (et) de Katarza les châteaux bien construits (resp. les beaux châteaux) des rois du pays d'Étiuhī », où *burgala-li* est l'accusatif du pl. (avec *-li*), *ŠARRU-li-li* < **ŠARRU-li-i-li* = pl. *ŠARRU-li* + l'indice du génitif *-i* + l'indice de l'accusatif du pl. *-li* qui s'accorde avec *-li* de l'accus. *burgala-li*; *MATU E-ti-ú-ḫi-ni-li* (voir *ibid.*, recto : ¹⁵ [*MATU*] *E-[ti]-ú-ḫi-[ni]-e-l[i]*) = génit. *MATU Etiuhīni-i-* (> *MATU Etiuhīni-e-*) + l'indice de l'accusat. *-li* qui s'accorde avec *-li* (accusat.) de *burgala-li* et de *ŠARRU-li-(i)-li*, etc. — Après tout cela, nous pouvons peut-être considérer *MATU Šu-ra-a-ú-e* comme le génit. du sg. de *MATU Šura* « l'empire », « l'univers » (*MATU Šu-ra-a-ni-e-di-ni*, cité plus haut, étant aussi une formation du sg. *MATU Šura-*, plus exactement *MATU Šura-(a)-ni*, subst. au sg. avec *-ni* : voir, plus bas, propos. 10, corresp. 4, et Ts., p. 26), et *ŠARRU MATU Šu-ra-a-ú-e* comme l'équivalent exact de l'assyrl. *šar kiššati* « roi de l'univers ».

- 11) Ourart. *MATU Bi-a-i-na-ú-e* = assyrl. *mātu Na-i-ri* « du pays de Biaina », resp. « du pays de Nairi ». Nous transcrivons *MATU Bi-a-i-na-ú-e* (comme aussi *MATU Šu-ra-a-ú-e*) et non *MĀT Bi-a-i-na-ú-e*, comme le fait Götze, puisqu'on constate dans les textes ourartéens habituellement *MATU* ou *m.* (suivi du nom du pays) *MATU ebani(e)*, *ebani(e)* ou *MĀTU-ni(e)*. Le mot « pays », quand il est prononcé, est ainsi mis, sans ou avec le déterminatif *MATU*, après le nom du pays, jamais avant ce nom propre. Nous transcrivons, par contre, *māt*

contribution. Ce qu'il y avait comme somme, je l'ai fait prendre ». — Suit après l'énumération des livraisons jusqu'à la l. 11 : 7.079 mines de cuivre. 336 esclaves (voir la même l. 11) le roi a pris *AMĒLU ú-ru-ur-da-a-ni-e-di-ni*, « pour les *ururda-* » dont nous ne pouvons pas encore constater la signification. C'était, parait-il, des gens qui accomplissaient certaines fonctions pendant la guerre. — C'est ainsi que notre première traduction doit être corrigée.

1. *uruli* « le fruit » ; *uruli-li* « les fruits » ; *uruli-li-ú-e* (génit. du pl.) « des fruits » (*urulili-ue* < **uruli-li-i/e*).

Na-i-ri, d'accord avec Götze, parce que nous avons Tigl.-Pil., Cyl., col. IV, 83 : 23 *šarrāni^{PL} mātāti^{PL} Na-i-ri*; Ašur-Nišir-pal, tablette d'argile, recto, 17 : *rapšāti^{PL} mātāti Na-i-ri* (King, *Annals*, p. 163), etc., d'où l'on voit que *mātāti^{PL}* est prononcé et que le nom du pays est sans déterminatif¹. — *Nairi* apparaît ici comme le nom assyrien du pays de Van (voir CICH, 1, 2; 2, 2). — Voir aussi Forrer, PAR, pp. 33, 34, 107. — *Biaina* (var. *Biana*) est une forme du génitif avec *-na* (plus exactement *-i-na*). Les noms propres des pays et des villes, etc. de cette formation ne sont pas rares, p. ex., en Géorgie : *Thbil-i-si* « Tiflis », *Qutha-i-si* « Koutaïs », etc. Ainsi on peut considérer *MĀTU Biaina* comme le génitif de *Bia* et *MĀTU Biaina-ue* comme le génitif du sg. de *MĀTU Biaina* (le génitif du nom propre qui est lui-même un génitif avec *(-i)-na*), mais pas comme le génitif ou le datif pl., comme le pensent Friedrich, resp. Götze). — Götze considère la forme avec *-ina/i* comme un adjectif de propriété (voir p. 112), et Friedrich voit un tel adjectif dans les formes avec *-ini* (v. *Beiträge*, II, pp. 127 et suiv.) : **ILU Ḫaldi-ⁱⁿⁱ* > *ILU Ḫaldini* « appartenant à Ḫaldi », *ILU Ḫaldinili* « ceux qui appartiennent à Ḫaldi », d'où le dat. du pl. *ILU Ḫaldinaue* (*ILU Ḫaldin-^{auē}*) « à ceux qui appartiennent à Ḫaldi », le génit. du pl. = *do*, etc. Exemples cités : CICH, 19, recto, 10 : [(*AMĒLU*) 'a-š]e a-li ma-nu a-ru-ú-bi *AMĒLU hu-ra-di-na-ú-e^{PL}* « ce qu'il y avait en hommes, je les ai donnés aux troupes »; CICH, 18, 13/53 : *ILU Ḫal-di-na-ú-e AMĒLU a-si^{PL}* « aux troupes de Ḫaldi » (« appartenant à Ḫaldi »); *ĀLU Ar-di-ni-na-ú-e ILU* « aux dieux (litt. à dieu) appartenant à la ville d'Ardini » (*ibid.*, ll. 14/55); *MĀTU e-ba-ni-n[a-ú]-e ILU* « aux dieux (litt. à dieu) appartenant aux pays » (*ibid.*, 18/63); [*ILU^{PL}*] *aṭ-qa-na-na-ú-e* « aux dieux saints (?) » (*ibid.*, ll. 19/64), *aṭqanani* étant certainement un adjectif signifiant « saint » (v. *Beiträge*, II, pp. 122-126, 130-131), etc. — Mais *-i-ni* ne peut jamais être l'indice d'un adjectif proprement dit (du reste, *-i* avant *ni*, etc., quand il n'est pas l'indice du génitif, n'est qu'une manière d'écrire), et *ni* dans les cas cités par Friedrich est l'indice de la forme du substantif (ou adjectif) avec *-ni* déclivable : *ILU Ḫaldi-(i)-ni* « celui de Ḫaldi », *ILU Ḫaldi-(i)-ni-(i/e)* « de celui, resp. à celui de Ḫaldi », *ILU Ḫal-di-ni-(i-e) ni-ri-bi-e* « au trésor de Ḫaldi » (*ILU Ḫaldi-ni-* < *ILU Ḫaldi-ni-i-e*, génit. avec *-i* de *ILU Ḫaldini-(i) + e* dat. qui s'accorde avec *-e* dat. de *niribi-e*), *ILU Ḫaldini-(i)-ni alsuiši-ni* « par la grandeur de Ḫaldi » (*ILU Ḫaldini-i* génit. + *ni* ablat. qui s'accorde avec *-ni* ablat. de *alsuiši-ni*), *ILU Ḫaldini-li BABU^(PL)* « les portes

1. Voir aussi une lettre araméenne d'Ašur, où *māt Aššur* est écrit en lettres araméennes (Communication pers. de Götze.)

de Haldi (*ILU Haldinili* < *ILU Haldini-i-li* = génit. *ILU Haldini-i-* + *li* pl. qui s'accorde avec l'indice du pl. (*li*) de *BABU^(PL)*), etc. Dans les cas comme, p. ex., *i-na-ni-li ar-ni-ú-si-ni-li* « ces grâces (?) » (Ts., A., 29), *ĒKALLU^{PL} a-gu-nu-ni-li* (*ibid.*, l. 7), etc., *ni* ne peut jamais donner le sens de l'adjectif au substantif *arniuše*, avec *-ni arniuši-ni-*, ou à l'adjectif *agunu-ni-* « fortifié », qui est lui-même un adjectif. Kel., ourart. 40/41 : *ILU^[PL-še] [ALU Ar]-di-ni-ni-i-še* = assyr. 41 : *ilāni^{PL(ni)} sa ALU Mu-ša-[šir]* « les dieux de la ville d'Ardini », montre clairement que *ALU Ardini-ni-i* est le génit. du sg. de *ALU Ardini-ni* (de la forme de ce nom propre avec *-ni*), auquel s'ajoute *-še* du sujet *ILU^{PL-še}*, répété après le génitif du *nomen rectum*. Nous n'avons pas ici *ILU^{PL-še} ALU Ardinini-li-še*, ce qui aurait été correct, si *ALU Ardini-ni* était un adjectif proprement dit. Enfin, nous pouvons traduire aussi CICH, 149 [pl. XXXIX], recto : ¹³ *ILU Hal-di-ni-ni al-su-[ši-ni]* ¹⁴ *BĒLU-si-ni-ni* (= *alusi-ni-ni* : v. Ts., F. 3) ¹⁵ *m. Ar-giš-[ti-še]* ¹⁶ *m. Ru-sa-ḫi-ni-[še]* ¹⁶ *ILU Hal-di-ni-še AMĒLU ARDU-še* (= *AMĒLU bura-še* : Nor-Bayazet, 3) « par la grandeur de Haldi, le seigneur (= du seigneur) (je suis) Argišti, fils de Rusa, serviteur de Haldi », où *ILU Haldi-ni-*, *BĒLU-si-ni-* et *ILU Haldi-ni-* sont des génitifs (*ILU Haldi-ni-i*, etc.) auxquels s'ajoutent l'ablatif *-ni*, resp. l'indice du sujet des verbes transitifs *-še*. — Ensuite, *-na* (de *ILU Haldi-na-*, etc.) ne peut pas être le produit de la rencontre de l'indice de l'adjectif *-ni* avec la terminaison *-a-ue* du génitif, resp. du datif du pl., mais il est bien un élément indépendant : c'est l'indice d'un autre génitif en ourartéen (le premier étant avec *-i*). Le génitif avec *-na* est aussi déclinalement : voir CICH, 14 ¹² *[ma]-a-nu m. Iš-pu-ú-i-ni ku-ru-ni m. Me-nu-ú-[a]* ¹³ *[ku]-ru-ni ḫu-ru-di-na-a LXVII GIŠ NAR-KABTU^[PL]* ¹⁴ *[-]. M + IV. C + XXX PIT-ḪAL-LU^{PL} X. M + V. M + VII. C + LX AMĒLU ŠĀBU^[PL]*, litt. « il y avait la force (de la troupe) d'Išpuini (et) la force de la troupe de Menua 67 voitures (de guerre), [-]0.430 cavaliers (et) 15.760 soldats (à pied) » (voir aussi *ibid.*, 15, recto, 13 et suiv., 43 et suiv. ; verso, 14 et suiv.), où *ḫuradi-na-a* = *ḫuradi-na* est au génitif (sg.) ; CICH, 149, recto : ²⁴ *na-a-ḫa-a-di* ²⁵ *ŠARRU tá-ḫi-ni-na-a GIŠ KUSSU* ²⁶ *te-ru-me-e*

1. Sur *ma-a-nu* « il y avait », « était », voir Friedrich, *Beiträge*, I, pp. 83-85. Mais la signification plus exacte du mot paraît être *šaknu* (voir, p. ex., Ts., A, 7, 14, etc.) « placé ». Pour *kuruni*, voir Ts., B., 7-9 ; Nik., X [pl. VII], l. 5 : *ŠARRU ku-ur-ni* « à la force du roi (?) », en assyr. *ana emūqi (ša) šarri (?)* ; voir aussi CICH, 80 [pl. XX], ² *ILU Hal-di-i ku-r[u-ni] ILU^{PL-na} ku-ru-ni* ⁶ *ma-ni-ni iš-ti-n[i-ni]* « par la puissance de Haldi, par la puissance des dieux, de tous ceux qui existent » (*ILU^{PL-na}*, génitif du pl. avec *-na*). Ainsi *m. Menua* (< *m. Menua-i*) *kuruni*, *m. Išpuini* (< *m. Išpuini-i*) *kuruni* « la force (ou puissance) de Menua », etc.

ŠARRU tú-ḫi-ni-[e] « je vins au trône du fils royal, je mis (au trône) le fils royal », où *ŠARRU tú-ḫi-ni-na-a* est le génitif de *ŠARRU tuḫi-ni-* (de la forme avec *-ni*), formé avec *-na + a*, l'indice du cas directif qui correspond à l'assy. *ina pān* « devant » (voir Kel., ourart. 22 = assyr. 19). Les formes citées plus haut, considérées par Friedrich comme des datifs du pl., ne sont que des génitifs du sg. + l'indice du datif : *ILU Ḫaldi-na-ue AMĒLU a-si^{PL}* « aux troupes de Ḫaldi », *ĀLU Ardini-na-ue ILU* « aux dieux (ou litt. « à dieu ») de la ville d'Ardini », *MĀTU e-bani-na-ue ILU* « aux dieux (ou litt. « à dieu ») de la terre (pas « des pays » : voir *ibid.*, ll. 18/63, *ŠADŪ al-ga-ni-na-ú-e ILU* « aux dieux (ou « à dieu » de la montagne »; CICH, 112, B, [pl. XXVIII], 8 : *ku-ṭe-i-a-di pa-ri MĀTU Ašur-ni-ni ŠADŪ al-ga-[ni-ni]*, « j'ai pris le chemin (?) vers la montagne du pays d'Ašur », etc.); [*ILU^{PL}*] *aṭqana-na-ue* « aux dieux de la consécration » (*aṭqana*, subst., « consécration » : voir Kel., ourart. 16 = assyr. 14), etc., *-ue* dat. (<*-e*) s'accordant avec le signe du datif, écrit ou non écrit, du *nomen regens* au sg. ou au pl. — Sur le cas où le *nomen regens* est au sg., voir CICH, 129, recto, a II + a I [pl. XXX], 13 : *I IMMĒRU^m. ILU [Sardu-ri]-i-na-ú-e ILU-i-e* « un agneau au dieu de Sardur »¹. — Il paraît que *-na* servait aussi à la formation des substantifs au sens collectif, comme il servait à la formation des noms propres des pays (*MĀTU Biaina*, *MĀTU Luluina*). Nous avons un de ces mots dans *ḫuradina* « de la troupe » = « les troupes ». C'est pourquoi nous pensons qu'on écrivait (*arubi*) *AMĒLU ḫuradi-na-ue^{PL}* avec le signe du pluriel, *AMĒLU ḫuradinaue* n'étant que le génitif du sg. *ḫuradina* + l'indice du datif *-ue* (<*-e*). — *m. Rusa-ḫi-na*, *m. ILU Sarduri-ḫi-na*, etc., appartiennent à cette catégorie des noms et signifient « la ville de Rusa », « la ville de Sardur », etc. Ce sont des génitifs avec *-na* (comme *Bia(i)-na*, etc.) du sg. ; ils peuvent être déclinés, comme nous voyons, p. ex., dans Kel., ourart. 23 : *ILU Ḫal-di-na-ni BĀBU* = assyr. 20/21 : *ištu lib-bi bābāni^{PL} ša ILU Ḫal-di-e* « de la porte de Ḫaldi », resp. « des portes de Ḫaldi » (génit. avec *-na* + l'indice de l'ablatif *-ni*), et recevoir des postpositions : *m. Ru-sa-ḫi-na-ka-i* « devant Rusaḫina » (CICH, 145, 13), *m. Ru-sa-ḫi-na-i-di* « à, vers Rusaḫina » (*ibid.*, 30), etc. (comme *MĀTU Biaina-(i)-di*, etc.), les postpositions ourartéennes régissant les deux génitifs avec *-i* et avec *-na*. — C'est pourquoi il nous paraît impossible de considérer, p. ex., *m. Ru-sa-ḫi-na-ú-e* comme le génit. du pl.

1. « Dieu » s'appelait en ourartéen évidemment *iniri* : voir CICH, 112 A, [pl. XXVII], 1 *i-ú ILU Ḫal-di-še ma-a-si-[ni]*² ➔ *i-ni-ri-a-še uš-tú-ni* « lorsque Ḫaldi a établi sa divinité »; CICH, 18, 1, 12 : *ILU Ḫal-di-ni i-ni-ri-a-ši-e* « à la divinité de Ḫaldi », etc. Ainsi *inirišaše* = assyr. *ilātu*, *iniri* = assyr. *ilu*, *m. ILU Sardurina-ue ILU-i-e* = *m. ILU Sardurina-ue iniri-i-e* « au dieu (spécial) de Sardur ».

de *m. Ru-sa-ḫi-i-ni-li*, *MĀTU Bi-a-i-na-ū-e* et *MĀTU Šu-ra-a-ū-e* comme tels de *MĀTU Bi-a-i-ni-li* et de *MĀTU Šu-ri-e-li*, etc., comme le pense Friedrich (*Beiträge*, II, p. 125). *m. Rusa-ḫi-i-ni-li* est, en effet, le pl. de *m. Rusa-ḫi-i-ni-*, de la forme avec *-ni* du génitif de *m. Rusa-ḫi-* qui est même écrit *m. Ru-sa-ḫi-i(-ni-li)* (CICH, 145, 9), et signifie « ceux qui sont de Rusa », « les propriétés de Rusa » (voir, plus haut, corresp. 6, note). *MĀTU Bi-a-i-ni-li* signifie plutôt « les habitants de Bia(ina) » (« ceux qui sont de Biaina »), « les Biéens » : voir la stèle de Rusa II (ZDMG, 56, p. 104) : ⁴⁰ *e-a-i* ⁴¹ *MĀTU Bi-a-i-ni-še e-a-i* ⁴² *MĀTU Lu-lu-i-ni-še* « celui du pays de Bia(ina) ou celui du pays de Lulu(ina) » (« un Biéen ou un Luluéen »); Nor-Bayazet, 8 : *a-lu-še MĀTU Bi-a-i-ni-li nu-ul-du-a-li* « celui qui guide (= gouverne) les habitants du pays de Biaina » (« les Biéens ») (*nu-ul-du-a-li*, part. act. : voir, plus bas, propos. 12, corresp. 16; *a-lu-še nu-ul-du-a-li* = assyr. *murtēdu*, litt. « (celui) qui est le guide »)¹. — *MĀTU Šu-ri-e-li* est simplement le pl. de *MĀTU Šu-ra-* : voir CICH, 112, A, (pl. XXVII)³ *i-ū ILUPL-ū-e tar-a-i-[ū-še]* ⁴ *MĀTU Šu-ri-e-li za-šu-a-li* « lorsque la puissance des dieux a fait prospérer (litt. « bien fait », « bien construit », « établi ») (tous) les pays »; 149, recto : ²⁹ *a-ū-[di]* ³⁰ *bur-ga-la-ni MĀTU Šu-ri-[e-li]* ³¹ « j'ai construit (assy. *ukin*) un palais impérial (?) » (« de l'ensemble des pays ») (*MĀTU Šu-ri-e-li* < *MĀTU Šu-ri-e-li-i* génit.). Et si on pouvait même

1. Friedrich comprend les ll. ourart. 20/30 de la stèle Töpzaü, en les restituant, du reste, correctement ainsi : [*MĀTU Bi*]-*e-i-ni-li nu-ul-du-ū-li MĀTU Lu-lu-i-ni-[li]* [*zi-el-du-bi*] « j'ai élargi les pays de Biaina, j'ai rétréci les pays de Luluina ». Cela correspondrait, dans le texte bilingue, aux ll. assyr. 26/27 : *māt Akkad... ū-si-iq* « j'ai rétréci le pays d'Accad » (*MĀTU BUR BUR* ou *URI = Akkadū = ourart. LULU* : voir Lehmann-Haupt, ZE, 32; *Verh.*, pp. 433/4; Bericht, p. 14, note 1, etc.), *MĀTU Bi-e-i-ni nu-ul-du-ū-li* n'ayant pas d'équivalent dans la version assyrienne (Voir *Archiv Orientalni*, vol. III, n° 2, Prague, 1931, pp. 269/70). Mais nous croyons que la restitution par Lehmann-Haupt du mot entre *MĀTU BUR BUR* et *ū-si-iq* : *ir-ti-[di-(e)]* (Bericht, p. 13) est correcte, et que *MĀTU BUR BUR* n'est pas l'équivalent de *LULU*, mais bien de Biaina ou d'*Urarṭu*, comme on l'a cru auparavant, et comme le croyait aussi Belck (voir *Verh. der anthr. Gesellschaft*, 1889, p. 581). En supposant que l'expression ourartéenne avait bien son équivalent dans la version assyrienne, nous pouvons restituer le passage entier du texte bilingue de la façon suivante : ourart. ²⁹ [*MĀTU Bi*]-*e-i-ni-li nu-ul-du-ū-li MĀTU Lu-lu-i-ni-[li]* ³⁰ [*zi-el-du-bi*] = assyr. ²⁶ *MĀTU Urarṭu* (ou *Urṭu = Biaina*) *ir-ti-[di-(e)]* ²⁷ [*MĀTU Lu-lu*] (?) (si le nom était écrit phonétiquement) *ū-si-iq* « j'ai guidé les habitants du pays de Biaina, j'ai divisé les habitants du pays de Luluina » = « j'ai guidé le pays d'*Urarṭu*, j'ai divisé le pays de *Lulu* ». — Pour *nu-ul-du-ū-li*, 1^{re} p. du prétérit avec le suffixe de l'accusat. du pl. *-li*, correspondant à *-li*, l'indice de l'accusat. du substantif au pl. *MĀTU Biēni-li*, voir Ts., pp. 63 et suiv., 40, etc. — Assyr. *irtidi* ne signifie pas « je suis allé » et ne vient pas de (*w*)*arādu* « descendre », etc., mais « j'ai guidé », venant de *radū* ou *redū* I₂ « guider » = ourart. *nu-ul-du-*. — Aussi bien assyr. *ū-si-iq* ne paraît pas venir de **sāqu* II, « rétrécir », mais de **asāqu* ou **ašāqu* (**wasāqu*, **wašāqu*) II, « partager », « diviser » = ourart. *zi-el-du-*. De là dérive le mot ourartéen *zi(e)ldi* qui signifie bien « partie » (voir CICH, 80 [pl. XX], 9, 10; Nik., XI, [pl.], 3, etc., où cette signification du mot *zi-el-di* « partie » est manifeste dans le contexte).

- considérer *m. Rusahi-ni-li* comme le pl. de *m. Rusahi-na*, *MĀTU Biaini-li* comme tel de *MĀTU Biaini-na*, etc., par analogie avec ³² *MĀTU Šura*, pl. *MĀTU Šuri(e)-li* (en traduisant *MĀTU Biainili* « les pays de Bia », *MĀTU Luluinili* « les pays de Lulu », etc.), il ne s'agirait ici que d'un changement phonétique : *m. Rusahinili* < **m. Rusahinali*, *MĀTU Šuri(e)li* < **MĀTU Šurali*', etc. Cela ne prouverait pas non plus que *m. Rusahinaue*, *MĀTU Šuraue*, etc., soient des génitifs ou des datifs du pl. *m. Rusahinili*, *MĀTU Šuri(e)li*, etc. — La conclusion de tout cela est que nous devons considérer *MĀTU Biaina-ue* (comme *MĀTU Šura-ue*, etc.) comme le génitif du sg. de *MĀTU Biaina-* (*MĀTU Šura-*, etc.), dont la forme primitive doit être *MĀTU Bia(i)na-i/e* (*MĀTU Šura-i/e*, etc.), comme nous l'avons indiqué plus haut.
- 12) Ourart. *a-lu-si* = assyr. *šakīnu* « seigneur », resp. « vice-roi ». Voir Ts., C 30 : *BĒLU-si-ni-ni*, E 46 : *a-la-ú-i-ni-ni* et F 3 : *a-lu-si-ni-ni*, où l'on voit que *alau* et *alusi* sont aussi des équivalents de l'assy. *bēlu*.
- 13) Ourart. *ĀLU Tu-uš-pa-a-ĀLU* = assyr. *ĀLU Tu-uš-pa-an-āli* « de la ville de Tušpa ». Le mot ourartéen désignant « la ville » est *patari* : voir Scheil, *Rec.*, XVIII, pp. 75 et suiv., ll. 6-7 : *a-lu-si* [*ĀLU*] *Tu-uš-pa-a pa-ta(!)-ri*. — *ū*, conjonction copulative en assyrien, manque dans la version ourartéenne.
- 14) Ourart. *m. Me-nu-ú-a* = assyr. *m. Me-nu-a* « Menua », sujet. Ici le sujet dans la version ourart. est sans l'indice *ni* (voir, plus haut, corresp. 5).
- 15) Ourart. *m. Is-pu-ú-i-ni-ḥe* — assyr. *mār m. Is-pu-ú-i-ni* « fils d'Ispuini ». Ourart. *-ḥe* = assyr. *māru* « enfant », « fils » (voir, plus haut, corresp. 6).
- 16) Ourart. *ia-ra-a-ni* = assyr. *mas-sak-ku* (= *massaku*) « demeure ». — *ia-ra-ni*, l'accusatif avec l'indice *-ni* (voir Ts., pp. 24 et suiv.). La base du substantif est *ia-ra-* (voir l. 7 de la version ourart. et la propos. 3, corresp. 2). Voir, sur ce mot, aussi Sayce, 33. ¹² *ABNU pu-lu-si ku-i-gu-ni* ¹³ [*a*]-*li-i* *ILU Hal-di-i ia-ra-ni* ¹⁴ [*ši-di-iš-tú*]-*ni* *ĀLU Še-be-te-ri-a a-su-ni* (on peut aussi supposer [*uš-tú*]-*ni* au lieu de [*ši-di-iš-tú*]-*ni*) « il a apporté cette pierre (= ces pierres) et il a construit une demeure; il l'a érigée dans la ville de Šebeteria² ».
- 17) Ourart. *ši-di-iš-tú-ni* = *ir-ši-ip-pu* (= *iršipū*) « (Ispuini et aussi Menua) construisit », resp. « construisirent ». — La 3^e p. du sg. ourart. *šidistu-ni* (avec le suffixe

1. De même le sg. du mot ourartéen pour « le roi » paraît être *erila*, d'où le pl. *erili-li* < **erila-li* (comme on voit dans ClCh, 13, recto, 30). *erila e-ri-e-la-a-ú-e* pourrait être traduit litt. « roi du roi » (*erila-ue* < **erila-i/e*, génit. du sg.), assyr. *šar-šarri*.

2. *ku-(i)-gu-ni* = *ku* préfixe verbal + *gu* racine (« prendre », « (ap)porter », etc.) + *ni*, indice de l'accusatif du sg., répété par la forme verbale (voir Ts., S, pp. 63 et suiv.), ne peut jamais signifier « er hat beschrieben » ou quelque chose de pareil, comme Lehmann-Haupt, Friedrich et autres traduisent ce mot : voir Ts., C, 15 : *BALTU^{PL} a-gu-bi* « j'ai pris vivants », *ibid.*, 8 : *I Ū-ME e-ba-ni-i aš-gu-bi* « dans un jour j'ai occupé le pays », etc.


objectif *-ni* du sg. correspondant au suffixe de l'accusat. *-ni* de *iara-ni*, qui est répété par la forme verbale) correspond à la 3^e p. du pl. du même temps en assyrien, ce que nous observons très souvent : voir, p. ex., CICH, 18, I, 1-2 : [ILU] *Ḫal-di-e e-ú-ri-i-e m. Iš-pu-ú-i-ni-še m. ILU Šar-du-ri-e-ḫi-ni-še m. Me-nu-ú-a-še m. Iš-pu-ú-i-ni-ḫi-ni-še i-ni-li BĀBU^(PL) za-a-du-a-li* « à Ḫaldi, le seigneur, Išpuini, fils de Sardur, (et) Menua, fils d'Išpuini, construisirent (litt. firent) ces portes » (*zadu-a-li*, 3^e p. du sg. du prétérit avec *-li* suffixe objectif du pl.), et CICH, 13, recto, 2-6 : *m. Iš-pu-ú-i-ni-še [m.] ILU Šar-du-ri-e-ḫi-ni-še [m.] Me-i-nu-ú-[a-še] [m.] Iš-pu-ú-i-ni-e-ḫi-ni-še [su-ú-i-du]-tú* (ibid., verso 10 : *su-ú-i-du-tú*) « Išpuini, fils de Sardur, (et) Menua, fils d'Išpuini, conquirent (*suidu-tu* < **suidu-itu*, 3^e p. du pl. du prétérit : voir Ts., pp. 65 et suiv.); CICH, 18, I, 2 : (Išpuini et aussi Menua) *te-ru-ni* (3^e p. du sg. du prétérit) « ont fixé » (litt. « a fixé »), et *ibid.*, II, 3 : *te-ir-tú* (3^e p. du pl. du prétérit) « ont fixé », etc. — Friedrich considère *-ni* de *teru-ni*, *sidistu-ni*, etc., comme l'indice de la 3^e p. du sg. du prétérit des verbes transitifs (voir *Beiträge*, I, pp. 61 et suiv.); pour nous, ce n'est que le suffixe objectif du sg. correspondant à l'indice de l'accusatif du sg. des noms (voir Ts., pp. 63 et suiv.)¹.

18 Ourart. *ILU Al-di-i-e* = assyr. *ana ILU Ḫal-di-e* « à Ḫaldi ». — *ILU Al-di-i-e* (écrit ainsi et non *ILU Ḫal-di-i-e* !) est au datif. L'indice du datif ourart. *-e* correspond à l'assyrien *ana* (avec le génitif).

Proposition 2.

OURART.	ASSYR.
⁶ <i>SŪQU</i>	⁵ <i>ina muḫḫi [sūqi]</i>
<i>a-i-nu-ú-a-di</i>	⁶ <i>[ú-ki]-i-nu</i>

RESTITUTIONS :

La transcription du signe  qui précède *a-i-nu-ú-a-di* comme *SŪQU* ou *ṬUDU* nous a été suggérée par Götze. Étant donné que *a-i-nu-ú-a-di* est une forme verbale (3^e p. du sg. avec le suffixe local *-di* = assyr. *ina muḫḫi*) et que les ll. ourart. 22, assyr. 18 et suiv. mentionnent « les objets déposés sur le chemin » (voir propos. 12), cette leçon paraît être correcte. — Assy. ⁵ *[sūqi]* d'après l'ourart. *-[ú-ki]-i-nu* nous paraît la seule restitution correcte suivant le sens de la proposition (voir, plus bas, corresp. 2).

1. Toutes les questions concernant aussi la conjugaison des verbes seront traitées dans la partie grammaticale de ces Études.

CORRESPONDANCES :

- 1) Ourart. *TAR* = *SŪQU*-(*di*) = assyr. *ina muḫḫi sūqi* « sur la voie ». Dans la version ourartéenne, la postposition *-di* n'est pas écrite après le substantif *TAR* (= *ṭudu*, SAI, 337; *sūqu*, Ašur-našir-pal, *Annales*, col. II, 55 : voir King, *Annales*, p. 313, note 12), mais elle est mise après la forme verbale. — *TAR*, ourart. *na-ḫi-di*-(*ni*) : voir Ts., B, 58 et D, 53.
- 2) Ourart. *a-i-nu-ú-a-di* = assyr. *ú-ki-i-nu* « ils mirent », « ils érigèrent ». L'ourart. 3^e p. du sg. du prét. = à l'assy. 3^e p. du pl. du même temps (voir propos. 1, corresp. 17). — Sur *-a*, l'indice de la 3^e p. du sg. du prét. en ourartéen, voir Ts., p. 66, et sur le suffixe *-di* de la forme verbale, *ibid.*, pp. 30, 63 et suiv. (Voir, sur le même suffixe *-di*, Friedrich [*Beiträge*, I, pp. 61-64], qui le comprend autrement : comme l'indice de la 1^{re} p. du sg. du prét. des verbes intransitifs.) — *a-i-nu-ú-a-di* < *a-nu-(ú)-a-di* dont la base (prétéritale) est *a-nu-* (= assyr. II, de *kānu* : *kunnu*) : voir CICH, 18, I, 31 = II, 64 : *me-i-e-ši-me ši-el-mu-se a-nu-ú-ni* (3^e p. du sg.) « ils ont fixé (les deux personnes, Išpuini et Menua)... les présents » (litt. « il a fixé... le présent »); Nik., XVII [pl. IX] ² [*me-i-ē*]-*ši-me ši-el-mu-á-se ma-nu-ú-[še]* ³ [*a-nu-ú*]-*ni ALPU ILU Ḫal-di-i-e TAK*, etc. « il a fixé (ou « ils ont fixé ») les présents (litt. le présent)... 1 bœuf à Ḫaldi pour le sacrifice », etc.

Proposition 3.

OURART.	ASSYR.
⁶ <i>te-ru-ú-ni</i>	⁶ <i>istakan(an)</i>
⁷ [<i>ia-ra-k</i>]a	<i>tup-pu</i>
<i>TUPPU</i>	<i>ina pān mas-sak-[ki]</i> }
^{m.} <i>Is-pu-ú-i-ni-[e-še]</i>	⁷ [^{m.} <i>Is</i>]- <i>pu-ú-i-ni</i>
⁸ [^{m.} <i>ILU Sār</i>]- <i>dur-ḫi-ni-še</i>	<i>apil m. ILU Sār-[dur]</i>

RESTITUTIONS :

La restitution de l'ourart. ⁶ *te-ru-ú-ni* et la leçon de l'assy. *istakan(an)* sont tout à fait sûres, parce qu'Išpuini seul est ici la personne agissante. En outre, ni lui seul, ni lui et Menua ne racontent sur leurs actes directement, mais il est raconté sur ces actes. Par conséquent, les formes verbales ourartéenne et assyrienne doivent être des 3^{es} pp. du sg. (du prétérit). Du reste, la restitution de Götze *te-ru-ú-še* nous donne un infinitif (voir la partie grammaticale de ces Études), et *nistaka(an)* (lu ainsi

par Götze, CICH et Ebeling) est la 1^{re} p. du pl., ce qui est ici complètement impossible. — ⁷ [ia-ra-h]a est aussi sûr, car les traces du signe KA sont visibles sur le moulage et sur la photographie, et [ia-ra]- doit être l'équivalent de l'assy. *massaku*. La place y est aussi limitée juste pour cette restitution. — TUPPU est à lire clairement après [ia-ra-h]a, mais Belek, CICH et Götze ont lu a-i au lieu de TUPPU; n'ayant plus de place pour TUPPU! — [3]-lu-a-i de Belek et de CICH est absolument impossible. — Le reste s'entend de soi-même.

CORRESPONDANCES :

- 1) Ourart. *te-ru-ú-ni* = assyr. *ístakan(an)* « il mit ». L'ourart. et l'assy. 3^e p. du sg. du prét. (L'ourart. avec -ni, le suffixe objectif du sg.; l'assy., la même forme verbale de *sakánu* I₂.)
- 2) Ourart. *ia-ra-ka* = assyr. *ina-pân mas-sak-ki* « devant la demeure » (sur *iara*, voir, plus haut, propos. 1, corresp. 16; sur -ka(i), *ibid.*, corresp. 2).
- 3) Ourart. TUPPU = assyr. *tup-pu* « stèle avec l'inscription », « table », « tablette » : voir propos. 15, corresp. 1.
- 4) Ourart. *m. Is-pu-ú-i-ni-e-se* = assyr. *m. Is-pu-ú-i-ni* « Išpuini », sujet. Sur -se, l'indice du sujet des verbes transitifs, voir Ts., p. 29 (note à la l. 4), et Friedrich, *Beiträge*, I, pp. 57 et suiv.
- 5) Ourart. *m. ILU Sâr-dur-ḫi-ni-se* = assyr. *apil m. ILU Sâr-dur* « fils de Sardur » (voir, plus haut, propos. 1, corresp. 6).

Proposition 4.

OURART.	ASSYR.
⁸ <i>na-ḫu-ni</i>	⁸ [na-ḫi]
<i>ú-ri iš-[ti-ni]</i>	<i>be-li</i>
⁹ [ga-zu]-li	<i>damqûte^{PL}</i>
<i>ni-ri-bi</i>	<i>BI-BU</i>
<i>ga-zu-li</i>	<i>damqu</i>

RESTITUTIONS :

Ourart. ³ *ú-ri iš-[ti-ni]* est à restituer ainsi, *ístini* étant une espèce d'article défini qui suit le substantif (voir Ts., p. 34) et qui n'est pas toujours traduit en assyrien (sur un cas : ourart. *ístini* = assyr. *anniu, annitu*, voir propos. 15, corresp. 4). *ístini* n'a pas de correspondance ici dans la version assyrienne. — Sur *uri*, voir, plus bas, corresp. 2. — [ga-zu]-li d'après l'assy. *damqûte^{PL}*, puisque nous avons plus loin

ourart. *ga-zu-li* = assyr. *damqu*. — Assyr. ⁸ [*na-si*] d'après *na-si* dans la même ligne = ourart. ⁹ *na-hu-ni*.

CORRESPONDANCES :

- 1) Ourart. *na-hu-ni* = assyr. *na-si* « il apporta ». — L'ourart. 3^e p. du sg. du prêt. de *na-hu-* = à l'assy. permansif de *našū*. (Sur *-ni* de *na-hu-ni*, voir, plus haut, propos. 1, corresp. 16, 17.)
- 2) Ourart. *ú-ri iš-ti-ni* = assyr. *be-li* « l'arme », resp. « les armes ». — L'assy. *beli/i* pl. (voir plus loin *damqûte^{PL}*) correspond à l'ourartéen *ú-ri (iš-ti-ni)* sg., ce qui n'est pas rare. Nous avons peut-être le mot *uri* dans le passage suivant, mutilé, de CICH, 149, recto : ³¹ *uš-ḥa-nu-me* ^{ILU} *Ḥal-di-še*. . . . ³² [-]šī ? *ḫu tú-ú-ḫi gu-nu-ú-[še]* ³³ *NĪŠU-ú-e* ^{AMELU RE} ^U *šu-ú-[i-ni]* ³⁴ [*tī*]-*i-ni-i ú-ri-ni* ^{GĪŠ} *ḤATTU* (?) « Ḥaldi a investi le fils. . . de la puissance, du bon nom du pasteur du peuple, de l'arme (et) du sceptre (?) ».
- 3) Ourart. *ga-zu-li* = assyr. *damqûte^{PL}* « belle », resp. « belles ». — L'ourart. *ga-zu-li* est au sg., puisque plus loin *ga-zu-li* (= assyr. *damqu*) est aussi au sg. (voir, plus bas, corresp. 4).
- 4) Ourart. *ni-ri-bi (ga-zu-li)* = assyr. *BI-BU (damqu)* « trésor (précieux) », « (beau) trésor ». L'ourart. *ni-ri-bi* est à l'accusatif (comme, naturellement, l'assy. *BI-BU*), mais sans *-ni*, l'indice de l'accusatif. — Nous transcrivons *BI-BU*, l'équivalent assyrien de l'ourart. *niribi*, comme un idéogramme dont la leçon assyrienne n'est pas encore connue. Mais *BI-BU* ne peut jamais signifier « animal à sacrifier », ou *bibbu* « bélier sauvage », ou quelque chose de pareil, comme ce mot était expliqué par Götze, resp. par Ebeling (voir aussi CICH, note corresp.). — La leçon *kás-pu* pour *BI-BU* nous paraît aussi incorrecte (voir CICH, note corresp., et Ts., p. 70, note 2 et p. 71). Selon le sens des passages, où nous trouvons *BI-BU*, l'idéogramme doit signifier « fortune », « bien », « trésor », ou quelque chose de ce genre : voir Sayce, 50, 24-25 : *na-hu-bi ḤURĀŠU KASPU BI-BU di-id-gu-ši-i* « j'ai emporté or, argent, trésor (et) biens », ce qui correspondrait à l'assy. *ḫurāšu, kaspu, bušū* et *makkuru* ; Ts., C. 32-33 : *'a-se š-lu-tú ni-ir-bi di-id-gu-ši iš-ti-ni-ni ši-ú-bi* « hommes (et) femmes, trésor et biens (en allem. « Hab und Gut ») j'ai emporté ». Si la forme verbale précédente *ta-aš-mu-ú-bi* (l. 31) ne se rapportait pas à 150 *BITU mu-ri-e*, mais à *'aše* et *š-lutu*, la proposition serait tout de même à traduire : « j'ai déporté hommes et femmes, j'ai emporté trésor et biens ». (Mais nous tenons à notre première traduction : Ts., pp. 10/11, 40 ; voir Götze, p. 107.) CICH, 18, I, 19-20 : *IV ALPU XVIII IMMERU^{PL} ILU Ḥal-di-ni*

ni-ri-bi-e « 4 bœufs (et) 18 agneaux au trésor (= à la trésorerie) de Haldi », etc. Il est à comparer avec tout cela en assyrien *bu-ša-šû-nu nam-kûr-ša-nu ú-še-ša-a* (Tigl.-Pil., I, Cyl., col. VI, 9-10); *kaspa-su hurāsu(su) makkûra-šu bušû-šu . . . áš-lu-la* (Ašur-našir-pal, *Annales*, col. I, 83. . . 89) etc. L'ourart. *ga-zu-li* (sg.) = assyr. *damqu* « beau », « précieux » (voir, plus haut, corresp. 3).

Proposition 5.

OURART.
⁹ *na-ḫu-n[ī]*
¹⁰ *[DUG.PA]^{PL}*
ERŪ

ASSYR.
⁸ *na-ši*
⁹ *[DUG.P]A^{PL}(ni)*
sa eri

RESTITUTIONS :

Ourart. ¹⁰ *[DUG.PA]^{PL}* et assyr. ⁹ *[DUG.P]A^{PL}(ni)*, d'après les restes du signe *PA* dans la version assyrienne, nous paraissent probables. *[uri-gal]-ú^{PL}* et *[uri-gal] meš-e!* de CICH et de Götze, resp. d'Ebeling, sont impossibles, la place n'étant pas suffisante pour contenir ces signes. Il s'agit ici évidemment des vases du culte, et c'est justement *[DUG.P]A* qui est à supposer d'après l'étendue de la place et les traces du dernier signe (voir, plus bas, corresp. 1).

CORRESPONDANCES :

- 1) Ourart. *DUG.PA^{PL}* = assyr. *DUG.PA^{PL}(ni)* = *kabduqqāni* (Br. 5574) « des vases *kabduqqu* » (employés dans le culte). — L'équivalent ourartéen n'est pas connu.
- 2) Ourart. *ERŪ* = assyr. *sa eri* « de cuivre ». — Le mot ourartéen pour *erū* (qui était ici naturellement au génitif) n'est pas connu (sur le reste, voir propos. 4, corresp. 1).

Proposition 6.

OURART.
¹⁰ *na-ḫu-ni*
ša-ni
ERŪ

ASSYR.

⁹ *na-ši*
ṭiqar
eri

CORRESPONDANCE :

Ourart. *ša-ni* = assyr. *ṭiqar (ṭiqāru)* (au sg.) « vaisselle » (sur le reste, voir propos. 5).

Proposition 7.

OURART.	ASSYR.
¹⁰ <i>na-hu-ni</i>	⁹ <i>na-ši</i>
[KASPU]	[kaspu]

RESTITUTIONS :

CICH constate à la fin de la l. 9 de la version assyrienne $\leftarrow \text{[1]}$, qui nous apparaît comme une trace du signe $\leftarrow \text{[1]}$ de la première partie de l'idéogramme $\leftarrow \text{[1]}$ KÛ-BABBAR = *kaspu*. Le même idéogramme est à voir dans la version ourartéenne, à la fin de la l. 10. *du-[x-x]* de Belek et de Götze est improbable : la première partie du prétendu signe *DU* n'est qu'une trace du signe *NI* (de *na-hu-ni*) précédent.

CORRESPONDANCE :

Ourart. *KASPU* = assyr. *kaspu* « argent ». Le mot ourartéen pour *kaspu* n'est pas encore connu (sur le reste, voir propos. 4, corresp. 1).

Proposition 8.

OURART.	ASSYR.
¹¹ [<i>na-hu</i>]- <i>ni</i>	¹⁰ [<i>na-ši</i>]
<i>ni</i> -[<i>ri</i>]- <i>bi</i>	<i>BI-BU</i>
<i>tar-a-a-e</i>	<i>ma²-du-tú</i>

CORRESPONDANCE :

Ourart. *tar-a-a-e* = assyr. *ma²-du-tú* « beaucoup », resp. « multiplicité » (litt.). — Sur la signification du mot ourartéen *tara(i) e* « puissant », voir propos. 1, corresp. 9. Ici il apparaît avec une autre signification : « beaucoup », « nombreux », etc. Voir, en effet, CICH, 112, A₂ : ²⁰ DAN-NU^{PL} *ar-ni-ú-ši-ni-li za-du-bi iš-ti-ni* ²¹ IV (?). *M + VI. C AMĒLUPL* *gu-nu-ši-ni-i e-ir-ši(-)du-bi* ²² *iš-ti-ni MĀTU* *Ḫa-a-te-e MĀTU* *Su-ú-pa-a-ni* (après avoir rendu les lieux habitables), « j'ai fait beaucoup de choses utiles' (et) 4(?) 600 guerriers j'y ai fait demeurer du pays de Ḫate (et) du pays de Supa(ni) » ; CICH, 145 [pl. XXXVIII] : ¹⁸ *te-ru-bi i-ku-ka-ḫi-ni* ¹⁹ [*ki*]-*gu* *GIŠ KARĀNU GIŠ TIR-*

1. Il est impossible de traduire *arniuše* « Heldental », *arniušinili* « Heldentaten », ou « Tat », resp. « Taten », comme Friedrich est incliné à le faire (voir *Beiträge*, I, p. 58., resp. *Archiv Orientalni*, Prague, vol. IV, n° 1, p. 67). Cela ne convient à aucun passage dans les textes. *arniuše* signifie « grâce », « bonne grâce », « serviabilité », « bonne chose », « chose utile », etc. (Voir partie lexicographique de ces Études.)

GAN šAMŠE DAN[-(NU)^{PL}] ²⁰ [ar-n]i-ú-ši-ni-li iš-ti-[ni] ²¹ [za-du]-ú-li « j'ai planté dans mon champ la vigne, (les plantes de) jardin, le blé; beaucoup de choses utiles' j'ai fait ». Ainsi nous avons ourart. tara(i)e = assyr. dannu et ma'du (resp. ma'dūtu) (sur le reste, voir propos. 4, corresp. 1, 4).

Proposition 9.

OURART.	ASSYR.
¹¹ a-da-[mu]-[še]	¹⁰ tu-ru
¹² [te]-ru-ni	istakan(an)
ILU Al-di-na BĀBU	ina pa-[an] ¹¹ [babāni] ^{PL} ša ILU Ḫal-di-[e]

RESTITUTIONS :

Ourart. ¹¹ a-da-[mu]-[še] d'après les traces du signe MU et par analogie avec ši-el-mu-še (CICH, 18, II, 31; Nik., XVII, 2) « pour toujours » (?), a-da-[mu]-[še] correspondant à l'assy. tu-ru « de nouveau ». — ¹² [te]-ru-ni (3^e p. du sg.) correspond à l'assy. ¹⁰ istakan(an) (3^e p. du sg.), lu correctement par Götze, ništakan(an) (1^{re} p. du pl.) de CICH est absolument faux, parce que la personne agissante est ici toujours Išpuini, lui seul, dont l'inscription raconte en 3^e p. du sg. — L'assy. ina pa-[an] d'après l'assy. 19 : [ina pa]-an. Du reste, le groupe des signes en question est à lire, dans la l. 10, aussi sûrement ina pa-[an] (non ina mi-[bir] comme dans le CICH et chez Götze), d'après les traces visibles sur le moulage et sur la photographie. — ¹¹ [bābāni]^{PL} d'après l'ourart. BĀBU.

CORRESPONDANCES :

- 1) Ourart. a-da-mu-še = assyr. tu-ru (= tara) « de nouveau ». — a-da-mu-še signifie probablement plus exactement šaniānu ou šāniš « pour la deuxième fois », comme ši-el-mu-še (voir, plus haut, rest.) ana šatti ou šātiš « pour toujours » (voir Götze, p. 109).
- 2) Ourart. ILU Al-di-na BĀBU = assyr. ina pa-an bābāni^{PL} ša ILU Ḫal-di-e « devant la porte de Ḫaldi », resp. « devant les portes de Ḫaldi » (en ourart. sg. et en assyr. pl.). ILU Al-di-na, génit. avec -na = assyr. ša ILU Ḫal-di-e; ILU Al-di-na BĀBU < ILU Al-di-na-a BĀBU : l'indice -a (ici après le génit.) du cas direct.-locat. ourart. est rendu en assyrien par ina pān. — (Sur le reste, voir propos. 3, corresp. 1.)

1. Voir la note précédente.

Proposition 10.

OURART.	ASSYR.
¹² <i>a-ru-ni</i>	¹¹ <i>i-ta-din</i>
<i>ILU Al-[di-e]</i>	<i>ana ILU Hal-di-e</i>
¹³ <i>[e-ú]-ri-i-e</i>	¹² <i>[bēli]</i>
<i>ul-gu-ši-i-a-ni(-)e-[di-ni]</i>	<i>[ana] arak ūmi balāṭi-šu</i>

RESTITUTIONS :

Assyr. ¹¹ *i-ta-din* est à lire sûrement ainsi, car on peut discerner assez clairement *TA* entre *I* et *DIN* sur le moulage et la photographie. On n'y voit ni *TE* ni *TI* (Ebeling), et les leçons *i-nam-din* (CICH) et *i-it-ti-din* (Götze) sont absolument impossibles. — ¹² *[bēli]* est correctement restitué par Götze et correspond à l'ourart. *[e-ú]-ri-i-e*, restitué aussi par Götze, les traces du signe *Ú* étant encore visibles. La leçon *[ana] arak ūmi balāṭi-šu* nous paraît la seule possible, les traces du signe *Y* (*ana*) qui précède *BU* étant encore visibles, et *[ana ou a-na] pu-ut balāṭi-šu* de Götze et d'Ebeling n'étant que trop peu probable (*[ana nis]-bu-ut* et *[ana ši]-bu-ut* de CICH sont ici complètement impossibles). Il nous reste ainsi la seule possibilité de lire *BU* = *araku* (voir, plus bas, corresp. 4). — Pour le reste, voir Sayce, 52, 2, etc.

CORRESPONDANCES :

- 1) Ourart. *a-ru-ni* = assyr. *i-ta-din* « il donna ». — L'ourart. *a-ru-ni*, 3^e p. du sg. du prêt. avec le suffixe objectif du sg. *-ni* (comme *na-hu-ni*, *te-ru-ni*, etc.). — L'assy. *i-ta-din* (au lieu de *i-ti-din* habituel), 3^e p. du sg. du prêt. de *na-dānu* I₁.
- 2) Ourart. *ILU Al-di-e* = assyr. *ana ILU Hal-di-e* « à Haldi ». Le dat. ourart. avec *-e* correspond à l'assy. *ana* avec le génit.
- 3) Ourart. *e-ú-ri-i-e* — assyr. *bēli* « au seigneur (dat.). — Ourart. *eurī* = assyr. *bēlu* : voir, p. ex., CICH, 15, recto, 1 : *ILU Hal-di-i-e e-ú-ri-i-e*, etc., où il est très improbable que *eurī* ait quelque autre signification.
- 4) Ourart. *ul-gu-ši-i-a-ni(-)e-di-ni* = assyr. *ana arak ūmi balāṭi-šu* « pour (sa) vie », resp. « pour la longueur des jours de sa vie » (litt. « du jour de sa vie »). — Le suffixe assyr. *-šu* (pron. possessif de la 3^e p. du sg.) n'a pas de correspondance dans la version ourartéenne. L'ourart. *ulugušiani(-)edini* est, selon toute la probabilité, à analyser ainsi : le mot dérive de *ulguše* (*abstractum* avec *-še*) « la vie » (voir, p. ex., CICH, 10, I, 24 : *ul-gu-še* [*< ulguše-e*, dat.] *m. Iš-*

pu-û-i-ni « pour la vie d'Išpuini », etc.). *ulgušiani* est une formation pareille à *masiniani* (CICH, 27, 23), *niribiani* (Kel., ourart. 33), etc., qui paraissent être des formations des génitifs avec *-na + -ni* : voir, p. ex., CICH, 112, A., 7 et suiv. : *AMĒLU ip-ri-û-na-ni(-)e-di-ni MĀTU Bi-a-i-na-ni(-)e-di-ni*. Ainsi *ulgušiani* paraît être dérivé de **ulguši-na-ni*. *ulgušiani-edi* est la même formation que *MĀTU ebani-uki-edi* (voir Ts., B, 25, E, 24) (avec le suffixe directif *-di* après l'indice du génitif *-i > -e : -i-di > -e-di*), mais les mots de cette formation ne signifient pas « vers » (quelque chose) (comme *MĀTU ebani-û-ki-edi* « vers mon pays », etc.), mais bien « destiné » (à quelque chose) : *ulgušiani-edi* « destiné à la vie », « pour la vie », *ulgušiani-edi-ni* (avec *-ni* de l'ablatif) « comme destiné pour la vie » = « pour la vie », ce qui est rendu en assyrien *ana arak ûmi balâfi-šu, -šu* n'ayant pas de correspondance dans la version ourartéenne et *ana* correspondant à *-ni* de l'ablatif. — La signification primitive de *-di*, dont la forme complète est *-edi*, paraît être *iršitu, qaqqāru* « la terre », « le sol », etc. : voir Ts., C : ³ [m.] *Ĥa-Ĥa-a-ni ŠARRU MĀTU Ĥu-ša-al-Ĥi AMĒLU NĪŠUPL-ra-[ni]* ⁴ *e-di-ni ta-aš-mu-û-bi pa-ru-bi e-ir-ši-du-bi* ⁵ *MĀTU e-ba-ni-û-ki-e* « ĤaĤa, le roi du pays de ĤušaĤi et son peuple j'ai arraché du sol (« j'ai déporté »), je les ai emportés » (et) fis demeurer dans mon pays »; CICH, 26, 2 : *m. Ir-e-ku-û-a-Ĥi-i-ni e-di-i Ĥa-a-[û-bi]* « j'ai conquis la terre de IrekuāĤi », etc. — De là une autre signification de *edi* « là(-bas) », « y » : voir Nor-Bayazet : ² *ŠARRU MĀTU Ū-e-li-ku-Ĥi* ² *ka-ru-bi ARAD aš-tâ-bi MĀTU-ni(-)e-di-ni* ¹ *ta-am-Ĥu-bi AMĒLU EN-NAM e-di-a ta-ru-bi* « j'ai vaincu (ou conquis) le roi du pays de UelikuĤi, je l'ai fait (mon) serviteur, je l'ai déporté (« éloigné ») du pays, j'y ai mis un gouverneur » (voir aussi Friedrich, *Archiv Orientalnt*, Prague, vol. III, n° 2 (1931), pp. 270 et suiv.); Ts., A, 14 : *e-di-a MĀTU E-di-a-ni ĀLU ŠARRU-nu-si m. A-bi-a-ni-i-ni-i... Ĥa-û-bi* « Là (= dans ce pays des LiĤiens) j'ai conquis le pays (*sic* !) d'Ediani, la ville royale d'Abianini »; *ibid.*, l. 22 : *e-di-a XI ĒKALLU^{PL} Ĥa-û-bi* « là (= dans le pays des Urméens) j'ai conquis 11 châteaux-forts », etc.

Proposition 11.

OURART.

¹⁴ *[na-Ĥu]-ni*
I. M + I. C + XII

ASSYR.

¹² *na-ši*
I. M + I. C + XII

1. Nous mettons (-) entre *edi-ni* et le mot précédent, quand même *-edi* n'est pas un mot indépendant, pour indiquer sur l'origine de cet élément.

<i>ALPU^{PL}</i>	<i>alpē^{PL}</i>
<i>IX. M + (I. C) + XX</i>	¹³ <i>[IX. M] + I. C + XX</i>
<i>UDU URĪŠU-li^[PL]</i>	<i>UDU urisē^{PL}</i>
¹⁵ <i>[IMME]RU^{PL}</i>	<i>immerē^{PL}</i>
<i>e-gu-ru-ḥe</i>	<i>pa-aš-ru</i>
<i>X. M + II. M + IV. C + LXX[X]</i>	<i>X. M + II. M + IV. C + LXX[X]</i>
¹⁶ <i>[UDU URĪ]ŠU RABŪ^{PL}</i>	¹⁴ <i>[UDU] urišu rabūte^{PL}</i>
<i>aṭ-qa-na-ni</i>	<i>e-qu-te</i>

RESTITUTIONS :

L'ourart. ¹⁴ IX. M + (I. C) + XX est diminué de 100 en comparaison avec l'assy. IX. M + I. C + XX par l'erreur du scribe qui a omis I. C. — ¹⁵ LXX[X] et l'assy. ¹³ LXX[X] très probable d'après l'étendue de la place. — L'ourart. ¹⁶ [UDU]URĪ-ŠU et l'assy. ¹⁴ [UDU]urīšu sont encore visibles sur la photographie sans le signe du pl. — Nous transcrivons *UDU URĪŠU*, resp. *UDU urīšu* (et non *URĪŠU*, resp. *urīšu*) d'après Br., 2030 et 2027; SAI, 1175, etc., et *IMMERU*, resp. *immeru* sans déterminatif, d'après SAI, 8187 (*UDU-NITA*), car, dans le premier cas, *MÁŠ* signifie *urīšu* (et aussi *lalū*), et *UDU-MÁŠ* = *UDU urīšu*, tandis que, dans le deuxième cas, *UDU-NITA* signifie *immeru*. Voir la stèle de Rusa II (ZDMG, 56, p. 104), 18 : *UDU-MÁŠ-TUR* = *UDU urīšu šihru*, et 23 : *[M]ÁŠ-TUR* = *urīšu šihru*. — Le reste s'entend de soi-même.

CORRESPONDANCES :

- 1) Ourart. *ALPU^{PL}* = assyr. *alpē^{PL}* « bœufs ». L'ourart. *ALPU* = *pa-ḥi-ni* que l'on rencontre souvent dans les textes (voir, p. ex., Ts., A, 11, etc.).
- 2) Ourart. *UDU URĪŠU-li* = assyr. *UDU urisē^{PL}* « chevreaux ». Le mot ourartéen pour *urīšu* n'est pas encore connu.
- 3) Ourart. *IMMERU^{PL}* = assyr. *immerē^{PL}* « agneaux ». L'ourart. *IMMERU* = *šu-še* qui est à trouver souvent dans les textes (voir, p. ex., Ts., A, 11).
- 4) Ourart. *e-gu-ru-ḥe* = assyr. *pa-aš-ru* « au sacrifice d'expiation », resp. « (comme) le sacrifice d'expiation » (non « pur au point de vue du culte », comme chez Götze, p. 110). — L'ourart. *eguruḥ-e* dat. (< *eguruḥu-e*) (voir, sur le cas de l'accusat., propos. 12, corresp. 13.) L'assy. *pāšru*, subst. (accusat.) de *pašāru* « délier », « décharger » (d'un « péché », etc.).
- 5) Ourart. *UDU URĪŠU RABŪ^{PL}* = assyr. *UDU urīšu rabūte^{PL}* « gros chevreaux ». Il paraît que l'ourart. a formé le pl. de deux mots combinés *URĪŠU-RABŪ*, en ajoutant le signe du pl. au dernier mot, et que l'expression a été rendue en

- assyrien littéralement. C'est pour cette raison que le signe du pl. manque à l'assyrien. *UDU urišu*. — Sur *rabū* = ourart. *alusi(ni)*, voir propos. 1, corresp. 8.
- 6) Ourart. *aṭ-qa-na-ni* = assyr. *e-qu-te* « pour la consécration », resp. (litt.) « de la consécration ». — L'ourart. *aṭqana-ni* ablat. devait être rendu en assyrien *ana equṭi*; au lieu de cela nous avons le génit. *equṭe* (= *equṭi*). — Ainsi l'ourart. *aṭqana* = à l'assyrien. *equṭu* (dérivé de *equ* II, « consacrer », « dédier ») « consécration », « dédicace ». — *aṭqanani*, resp. *equṭe*, se rapportent seulement aux gros chevreaux dont le nombre était 12.480, tandis que 1.112 bœufs et 9.120 chevreaux et agneaux ont été donnés comme *eguruḫu*. C'est pour cela que le nombre de *immerē^{PL}* n'est pas indiqué (voir Götze, p. 110 et suiv., où ce manque du nombre de *immerē^{PL}* est expliqué autrement). Il y avait évidemment dans le culte une différence entre les bêtes données comme *eguruḫu* et celles dédiées pour *aṭqana*. — Sur *aṭqana*, voir CICH, 18, I, 19 : *ALPU II IMMERU^{PL}* [*ILU*]^{PL} *aṭ-qa-na-na-ū-e* « un bœuf (et) deux agneaux aux dieux de la consécration » (*aṭqana-na-ue* génit. avec *-na* + *-ue*, l'indice du datif). — Voir aussi propos. 13, corresp. 1. — Pour le reste, voir propos. 4, corresp. 1.

Proposition 12.

OURART.	ASSYR.
¹⁶ <i>i-ū</i> <i>ILU Al-di-ka-a-[i]</i>	¹⁴ <i>ki-i</i> <i>ina pa-an ILU Hal-di-[e]</i>
¹⁷ [<i>ĀLU A</i>] <i>r-di-ni-di</i> <i>nu-na-be</i> <i>m. Iš-pu-ū-i-ni-[ni]</i>	¹⁵ [<i>ana</i>] <i>ĀLU Mu-ša-šir</i> <i>illik-an-ni</i> <i>m. Iš-pu-ū-i-ni</i>
¹⁸ [<i>m. ILU Šār</i>]- <i>du-ri-e-ḫe</i> () () <i>ŠARRU</i> <i>DAN-NU</i> <i>ŠARRU</i> <i>MĀTU Šu-ra-a-ū-[e]</i>	<i>apil m. ILU Šār-[dur]</i> ¹⁶ [<i>šarru</i>] <i>[rabū](ū)</i> <i>šarru</i> <i>dan-nu</i> <i>šar</i> <i>kiššati</i> <i>šar</i>
¹⁹ [<i>ŠARRU</i>] <i>[MĀTU] Bi-a-i-na-ū-e</i> <i>a-lu-si</i> <i>ĀLU Tu-uš-pa-a-[ĀLU]</i>	<i>māt Na-i-ri</i> <i>sakin</i> <i>ĀLU Tu-uš-pa-[an-āli]</i>
²⁰ [<i>ILU Al</i>]- <i>di-ni-ni uš-gi-ni</i>	¹⁷ [<i>i-n</i>] <i>a ni-bit ILU Hal-di-e</i>

<i>t-na-ni</i>	<i>an-ni-ú</i>
<i>bur-ga-na-ni</i>	<i>ēk[allu]</i>
²¹ <i>[i-na]-ni-i ir-ši-a-ni</i>	¹⁸ <i>[šubāte^P]^L an-na-te-ma</i>
<i>ba-ú-ši-ni-li</i>	<i>amāte^{PL}</i>
²² <i>[ha]-ri-e-di</i>	<i>ina muḫḫi ḫar[rāni(ni)]</i>
<i>ILU Al-di-na BĀBU</i>	¹⁹ <i>[ina pa]-an bābāni^{PL} ša^{ILU} Ḫal-di-e</i>
<i>te-ra-a-i-ni-[li]</i> ²³ <i>[i-ni-ni]-i</i>	<i>k[a-na]</i> ²⁰ <i>[šak]-na-te</i>
<i>ALU Ar-di-ni</i>	<i>ina^{ALU} Mu-ša-šir</i>
<i>ILU Ḫal-di-na-ni BĀBU</i>	<i>ištu lib-bi bābāni^{PL} ²¹ [ša^{ILU} Ḫal-di-e</i>
²⁴ <i>[ni-ri-bi]</i>	<i>BI-BU</i>
<i>e-gu-ru-ḫu</i>	<i>ki-i pa-aš-ri</i>
<i>ḫa-i-ni</i>	<i>ILA-[ú]</i>
<i>ḫa-ú-[ni]</i>	²² <i>[iš]-ši</i>
²⁵ <i>[ti]-[ú]-li-i-ni</i>	<i>i-du-nu amāte^{PL}</i>

RESTITUTIONS :

Ourart. ²¹ *bur-ga-na-[ni]*, l'accusat. avec *-ni*, régi par la forme verbale ²⁴ *ḫa-ú-[ni]* (voir la rest. de celui-ci). — *[i-na]-ni-i* d'après l'assyrr. ¹⁸ *an-ná-te-(ma)*. — ²² *[ha]-ri-e-di* d'après l'assyrr. ¹⁸ *ḫarrāni(ni)* dont l'idéogramme est à moitié visible. Voir aussi Ts., note à E. 8. — ²³ *[i-ni-ni]-i* d'après les traces de deux *NI*. — ²⁴ *ḫa-ú-[ni]* d'après l'assyrr. *[iš]-ši*, 3^e p. du sg. — ²⁵ *[ti]-[ú]-li-i-ni* sûrement d'après les traces de *TI* et comme l'équivalent de l'assyrr. *idunu amāte^{PL}* (voir corresp.). — Assyr. ¹⁷ *[i-n]a* encore à discerner. Il est aussi nécessaire devant *ni-bit* qui est à lire ainsi (et non *[ina te]-ni-e-ni* etc. chez Götze, resp. chez Ts., p. 71). — *ēk[allu]* très probable, car le mot ourartéen qui lui correspond ne peut signifier dans les textes qu'un édifice, et notamment « château(-fort) », « palais » ou quelque chose de ce genre : voir, p. ex., CICH, 10, 1/2 : *m. Iš-pu-ú-i-ni-iš m. ILU Šar-dur-ḫi-ni-še bur-ga-na-ni ši-di-ši-tú-ni ILU Ḫal-di-ni-ni uš-gi-ni m. Iš-pu-ú-i-ni-iš m. ILU Šar-dur-ḫi-ni-še BĪTU i-ni ši-di-ši-tú-ni i-nu-ki ba-du-si-ni* « moi, Išpuini, fils de Sardur, j'ai construit ce château. Au nom de Ḫaldi, moi, Išpuini, fils de Sardur, j'ai construit cette maison pour ma (propre) demeure' » (= assyr. *ana šubat ramāni-ia*); CICH, 56 [pl. XIX], 8-9 : *ĒKALLU*

1. Cette signification de *badusi/e* « demeure » (assyrr. *šubtu*) est suggérée par Götze. Friedrich tâche de prouver que la signification attribuée à ce mot par Sayce et les autres était juste, et traduit, p. ex., CICH, 29, verso, 2 et suiv. : *[ILU] Ḫal-di-ni-e ba-du-si-e TUPPU-te [te-r]u-ú-bi* « la tablette (tombée) en décadence, appartenant à Ḫaldi, j'ai érigé (de nouveau) », au lieu de : « j'ai mis une stèle (ou « une tablette ») à la demeure de Ḫaldi », etc. (Voir, sur le reste, dans la partie lexicographique de ces Études.) *šidištu-* ne signifie pas non plus « restaurer », comme Friedrich est incliné à penser. (Voir *Archiv Orientalni*, vol. III, n^o 2, pp. 266 et suiv.;

ši-di-iš-tá-ni ba-a-du-ú-si-i-e « (Menua) a construit un château pour (sa) demeure », etc. — La place suffit aussi justement pour deux signes. — ¹⁸ [*šubâte*^P]^L (*KU* = *šubtu*, SAI 7996) d'après l'ourart. *ir-ši-a-ni* que nous lisons ainsi au lieu de *uš(?)-la-a-ni*, la place n'étant pas suffisante pour *UŠ* et ayant clairement $\equiv\equiv\Upsilon$ et non $\triangleright\equiv\Upsilon$ au milieu du mot. Les traces de Υ entre $\equiv\equiv\Upsilon$ et *A*, éloignés démesurément l'un de l'autre, sont aussi à constater, quoique à peine. En restituant ainsi le signe $\equiv\equiv\Upsilon\Upsilon$, le mot ne peut pas être lu autrement que *ir-ši-a-ni* (ou *i-ir-ši-a-ni*, si nous n'attribuons pas *i* au mot précédent). *-iršiani* est la même formation que *ulgušiani* etc., dérivé de *irši* : **ir-ši-na-ni* > *ir-ši-a-ni*, et a le sens collectif (« l'ensemble des demeures » ou quelque chose de ce genre). *irši* = à l'assy. *šubtu* (voir aussi, plus haut, note : *badusi/e* = assyr. *šubtu*, *rimētu*) : voir Ts., C. : ⁴ *e-ir-ši(-)du-[bi]* ⁵ *MATUe-ba-ni-ú-ki-e* « je (les) ai fait demeurer dans mon pays »; *ibid.*, l. 39 : *e-ir-ši(-)du-bi e-si* « je (l')ai fait demeurer à (sa) place »; Ts., D. 30 : *ir-ši(-)du-bi* « j'ai fait demeurer », « j'ai installé » etc. Cette forme verbale est sans aucun doute l'équivalent de l'assy. *uššib*. — L'idéogramme $\rightarrow\Upsilon\Upsilon\Upsilon$ pour *harrānu* « chemin » est à reconnaître clairement. — ¹⁹ [*ina pa*]-*an* est à restituer ainsi, puisque le dernier signe est sans aucun doute *AN* (et non *HIR* mis en doute par Götze avec raison); voir aussi, plus haut, l. 10 : *ina pa-[an]*. — *k[a-na]* d'après les traces des signes reconnaissables; voir aussi, plus bas, corresp. avec l'ourart. *i-ni-ni-i*. — ²⁰ [*šak*]-*na-te*, restitué correctement par Götze, est réclamé par l'ourart. *te-ra-a-i-ni-li*, participe passif au pl. — ²¹ *ILA-[ú]* (= *munnašū(ú)*) est réclamé par l'ourart. *ha-i-ni*, participe passif au sg. — ²² [*iš*]-*ši*, 3^e p. du sg. du prétérit (chez Götze [*na*]-*ši*, perm.).

CORRESPONDANCES :

- 1) Ourart. *nu-na-be* = assyr. *illik-an-ni* « (il) vint ». — L'ourart. *nu-na-be/i*, 3^e p. du sg. du prétérit du verbe de mouvement *nu-na-* (voir Ts., 63 et suiv., et Friedrich, *Beiträge*, I, pp. 61-71). — L'assy. *illik-an-ni* (3^e p. du sg. du prétérit.), subj. à la forme énergique après *ki*.
- 2) Ourart. *ILU Al-di-ni-ni uš-gi-ni* = assyr. *ina ni-bit ILU Hal-di-e* « au nom de Haldi » (voir CICH, 10, 1). L'ourart. *ILU Al-di-ni-ni* < *ILU Al-di-ni-i-ni*, génit. de la forme *-ni* (avec *-i*) + l'indice de l'ablatif *-ni*; *uš-gi-ni*, ablat., *regens* de *ILU Aldini-(i)-ni*. Ablat. avec *-ni* est rendu en assyr. par *ina* avec le génit. — L'ourart. *ušgi* = à l'assy. *nibitu* (voir *ILU Hal-di-ni-ni uš-ma-si-ni* « par la puissance de Haldi », *ILU Hal-di-ni-ni ba-ú-si-ni* « sur la parole de Haldi »,

vol. IV, n° 1, pp. 62 et suiv.) — Nous préférons aussi cette signification *šubtu* ou *rimētu* à *belūtu* que nous avons attribué à *badusi/e*.

- etc., que l'on rencontre souvent dans les textes). Voir Ts., p. 26; Friedrich, *Beiträge*, II, pp. 128 et suiv.
- 3) Ourart. *i-na-ni* = assyr. *an-ni-ú* « ce » (accusatif). — L'ourart. *i-na-ni* paraît être l'accusatif avec *-ni* de la formation du génit. avec *-na* du pronom démonstratif *i-(ni)*. — L'assyr. *an-ni-ú* (*ēkallu*) masc., au lieu de *annitu* (*ēkallu*) habituelle, *ēkallu* étant du genre féminin et aussi masculin (du genre commun).
- 4) Ourart. *bur-ga-na-ni* = assyr. *ēkallu* « palais (de dieu) », « château-fort ». Pour le reste, voir, plus haut, restitutions. — L'ourart. *burgana-ni*, accusat. avec *-ni*.
- 5) Ourart. *i-na-ni-i ir-ši-a-ni* = assyr. *šubāte^{PL} an-na-te-ma* « ces demeures ». Le sg. ourart. est rendu en assyr. par le pl. à cause du sens collectif de *iršiani*. — La particule assyr. *-ma* « et » manque dans la version ourartéenne.
- 6) Ourart. *ba-ú-ši-ni-li* = assyr. *amāte^{PL}* « les objets » (accusat. du pl. : voir Ts., pp. 32, 41, etc.). L'ourart. *bau-še* (*abstr.*) = à l'assyr. *amātu* « parole » et aussi « objet », « chose », etc. — L'expression ourartéenne *ILU Ḫal-di-ni-ni ba-ú-ši-ni*, que l'on trouve si souvent dans les textes, est à rendre en assyrien : *ina amat* (ou *gibit* ou *pi*) *ILU Ḫal-di-(e)* (ou *ša ILU Ḫal-di-(e)* (voir Ts., p. 47). — *li* est l'indice du pl. des noms et des pronoms ourartéens au nominat. et à l'accusat. Il est répété par la forme verbale (transitive) (voir Ts., pp. 63, 65, etc.).
- 7) Ourart. *ha-ri-e-di* = assyr. *ina muḫḫi ḫarrāni(ni)* « sur le chemin ». Sur l'ourart. *-e/i-di* = assyr. *ina muḫḫi*, *ina eli*, voir propos. 2, corresp. 1-2. Sur *ha(e)ri-* = assyr. *ḫarrānu*, voir aussi Ts., E. 8, 47, pp. 52, 55.
- 8) Ourart. *ILU Al-di-na BĀBU* = assyr. *ina pa-an bābāni^{PL} ša ILU Ḫal-di-e* « devant la porte », resp. « les portes de Ḫaldi » : voir propos. 9, corresp. 2.
- 9) Ourart. *te-ra-a-i-ni-li* = assyr. *sak-na-te* « déposés » (accusat. du pl. dans les deux versions). — L'ourart. *te-ra-a-i-ni-li* est le pl. du participe passif *terai'* avec *-ni* (voir Ts., p. 71). Il s'accorde avec *ba-u-ši-ni-li* (corresp. 6). — L'assyr. *šaknāte* est le pl. du genre féminin de *šak(i)nu* « déposé ». Il s'accorde avec *amāte^{PL}* (corresp. 6).
- 10) Ourart. *i-ni-ni-i* = assyr. *ka-na* « ici » (aussi « là-[bas] »). — *i-ni-ni*, ablat. de *i-ni-* (*ini-ni* peut signifier aussi « par cela », « avec cela », etc.). Voir CICH, 13, verso :
¹⁸ [ka]-am-ni AMĒLU ū-e-di-[a-ni] ¹⁹ [ú-i] a-ši-ni-e-i ALU Tu-uš-pa-[a-ĀLU]
²⁰ [ma]-a-nu i-ni-ni gu-ur-da-r[i] (aussi recto, ll. 40-43, etc.), dont nous ne pouvons pas encore oser la traduction, mais où *i-ni-ni* paraît avoir cette signification.

1. La base verbale *ter* est composée de la racine *te* et de l'élément *r* qui doit avoir une signification locative (voir la stèle de Rusa II (ZDMG, 56, p. 104), l. 40, et la partie grammaticale de ces Études).

- 11) Ourart. *ALU Ar-di-ni* = assyr. *ina ALU Mu-ša-šir* « de la ville d'Ardini », resp. « de la ville de Muşaşir ». A l'ourart. *ALU Ar-di-ni* manque *-ni* (ablat.) qui devait correspondre à l'assyr. *ina* « de » (voir, plus bas, corresp. 12).
- 12) Ourart. *ILU Hal-di-na-ni BĀBU* = assyr. *istu lib-bi bābāni^{PL} ša ILU Hal-di-e* « de la porte de Haldi », resp. « des portes de Haldi ». — Le sg. ourart. correspond au pl. assyr., comme il est à observer souvent (voir, p. ex., propos. 9, corresp. 2). *ILU Hal-di-na-ni*, génit. avec *-na + ni*, ablat., qui correspond à l'assyr. *istu lib-bi* « de ».
- 13) Ourart. *e-gu-ru-ḫu* = assyr. *ki-i pa-aš-ri* « sacrifice d'expiation », resp. « comme sacrifice d'expiation ». — L'ourart. *e-gu-ru-ḫu*, accusat. sans *-ni*. L'assyr. *ki-i pa-aš-ri* (génit. après *ki*) se rapporte à *BI-BU* et non à *ILA-ú* : *BI-BU ki-i pa-aš-ri* « le trésor comme sacrifice expiatoire » (en ourart. *ni-ri-bi e-gu-ru-ḫu* « le trésor-sacrifice expiatoire ») (voir propos. 11, corresp. 4).
- 14) Ourart. *ḫa-i-ni* = assyr. *ILA-ú* (= *munnašū(ú)*) « emporté ». — *ḫa-i-ni*, part. pass., accusat. de la forme avec *-ni*, sans l'indice de l'accusatif, ou peut-être *ḫai-ni* avec *-ni*, l'indice de l'accusat., *ḫa-i* étant la base du participe passif. — *munnašū*, part. pass. (accusat.) de *našū* IV (voir Ts., p. 71).
- 15) Ourart. *ḫa-ú-ni* = assyr. *iš-ši* « (il a apporté) » = « (il) a dédié ». — *ḫa-ú-ni*, 3^e p. du sg. du prêt. (avec *-ni*, suffixe objectif du sg., qui répète ensemble tous les objets directs énumérés au-dessus). — *iš-ši* < **insī*, 3^e p. du sg. du prêt. de *našū* I.
- 16) Ourart. *ti-ú-li-i-ni* = assyr. *i-du-nu amāte^{PL}* « on doit dire ». — *ti-ú-li-i-ni* est le participe actif du verbe transitif *tī(u)-* « dire », « parler ». C'est la forme avec *-ni*. *ti-ú-li* provient de la forme plus complète **tī-ú-a-li* (voir CICH, 18, I, 9 : *ši-ú-a-li* « qui porte », et *ibid.*, II, 14 : *ši-a-li* = do) et correspond au présent, resp. au futur assyr., après *aluše* = assyr. *ša* ou *šummā* (avec le subj., resp. indicat.) (voir propos. 14 et 15). *ti-ú-li-i-ni* et les participes actifs avec *-ni*, en général, correspondent aussi à la 3^e p. masc. du pl. du présent assyrien employé pour désigner l'action accomplie par une personne ou des personnes indéterminées : « on ». C'est bien ce cas que nous avons ici : *ti-ú-li-i-ni* = *i-du-nu amāte*, où *i-du-nu* est la 3^e p. du pl. du présent de *nadānu* « donner » (voir Götze, p. 116), et qui est à traduire : « on doit donner les paroles », « on doit dire », comme le présent assyrien est souvent à traduire. — Voir, là-dessus, CICH, 56 : ²⁵ *ALPU III IMMÉR U ILU Hal-di-e²⁶ ur-pu-ú-li-i-ni* « un bœuf (et) trois agneaux on doit sacrifier à Haldi »; CICH, 80 : ^{12 m.} *Me-nu-a i-ni bar-šu-di-bi-du aš-ḫu-li-ni* « on doit apporter à Menua ce b. ; la stèle de Rusa II (ZDMG, 56, p. 104) : ¹⁸ *UDU URĪŠU ŠIḪRU ILU Hal-*

*di-e*¹⁰ *ni-ip-si-du-li-ni* « un petit chevreau on doit sacrifier à Haldi » (*ibid.*, 23 : *ni-ip-si-du-li*), etc. (voir Ts., pp. 69 et suiv.). — Pour le reste, voir propos. 1, corresp. 1-3; *ibid.*, 5-13; propos. 4, corresp. 4.

Proposition 13.

OURART.	ASSYR.
²⁵ <i>i-ú</i> <i>ILU H̄al-di-ka-[a-i]</i>	²² <i>ki-i</i> <i>ina pa-an ILU H̄al-di-[e]</i>
²⁶ [<i>ALU Ar</i>]- <i>di-ni-di</i> <i>nu-na-a-li</i> <i>m. Iš-pu-ú-i-[ni-ni]</i>	²³ [<i>ana A</i>] <i>LU Mu-ša-šir</i> <i>il-lik-ú-ni-[ni]</i>
²⁷ [<i>m. ILU Sār</i>]- <i>dur-e-ḫe</i> <i>m. Me-nu-a</i> <i>m. Iš-pu-ú-i-ni-[ḫe]</i>	²⁴ [<i>m.</i>] <i>Iš-pu-ú-i-ni</i> <i>apil m. ILU Sār-[dur]</i>
²⁸ [<i>aṭ-qa-na</i>]- <i>di-tu</i> <i>ILU H̄al-di-e ni-ri-be</i> <i>ti-ia-i-tú</i>	²⁵ [<i>m.</i>] <i>Me-nu-a</i> <i>mār m. Iš-pu-ú-[i-ni]</i> ²⁶ <i>a-na e-qu-te ú-sa-li-ku</i> <i>BI-BU ša ILU H̄al-[di-e]</i> ²⁷ [<i>iq</i>]- <i>bi-ú ma-a</i>

RESTITUTIONS :

Ourart. ²⁸ [*aṭ-qa-na*]-*di-tu* d'après la l. 16 et sa traduction assyrienne et aussi d'après Nik., XII, l. 7. — Assyr. ²⁷ [*iq*]-*bi-ú* d'après les traces du signe *iq* qui précède immédiatement *BI*. [*iq-ti*]-*bi-ú* de Götze, moins probable.

CORRESPONDANCES :









- 1) Ourart. *aṭ-qa-na-di-tu* = assyr. *a-na e-qu-te ú-sa-li-ku* « ils firent consacrer », resp. « ils envoyèrent à la consécration ». — *aṭ-qa-na-di-tu* < **aṭ-qa-na-du-i-tu*, 3^e p. du pl. du prét. (voir Ts., p. 66) de *aṭqana-du-* (transit.) « faire la consécration », « faire consacrer » (sur *aṭqana* « consécration », voir propos. 11, corresp. 6). Voir, là-dessus, Nik., XII (pl. XII, 1), l. 7 : *aṭ-qa-na-du-ni ILU H̄al-di-e BĒLU.KISSATU* (*bēli kiššati*) « il a consacré (ou litt. « fait consacrer ») à Haldi, au seigneur de l'univers ». — Assyr. *a-na e-qu-te* (*ana eqūti*), litt. « pour la consécration » (voir sur *eqūtu*, propos. 11, corresp. 6). — *ú-sa-li-ku*, 3^e p. du pl. du prét. de *alaku* III₂ : *usalikū* < *uštalikū* (voir Götze, p. 116).
- 2) Ourart. *ILU H̄al-di-e ni-ri-be* = assyr. *BI-BU ša ILU H̄al-di-e* « le trésor de Haldi ». — *niribe/i*, accusat. sans *-ni*. *ILU H̄al-di-e* < *ILU H̄al-di-i* (génit.) = assyr. *ša* avec le génit. (*ILU H̄al-di-e*).




- 3) Ourart. *tī-ia-i-tú* = assyr. *iq-bi-ú* (*ma-a*) « ils dirent », resp. « ils dirent (ce qui suit) ». — *tī-ia-i-tú* < **tī-ú-a-i-tú* (voir Ts., p. 66), 3^e p. du pl. du prété. de *tī(u)-* « dire », « parler » (dont la base prétéritale est *tī-ú-*); *-a-i-tu* paraît être la terminaison complète de la 3^e p. du pl. — Assyr. *iq-bi-ú*, 3^e p. du pl. du prété. de *qa/ibū* I. Assyr. *mā* « ce qui suit » manque dans la version ourartéenne. — Pour le reste, voir propos. 1, corresp. 1-6, 14-15.

Proposition 14.

OURART.	ASSYR.
²⁸ <i>a-[lu-še]</i>	²⁷ <i>ša</i>
²⁹ <i>[ni-ri]be</i>	<i>BI-BU</i>
<i>ILU Hal-di-na-ni BĀBU</i>	<i>ištu lib-bi bābāni</i> [PL] ²⁸ [<i>ša</i>] <i>ILU Hal-</i> <i>di-e</i>
<i>ha-ú-li-i-e</i>	<i>ILA-ú-ni</i>
<i>mu-[a]</i> ³⁰ [<i>aš</i>]-[<i>du</i>]- <i>li-ni</i>	²⁹ [<i>iš</i>]-[<i>ta</i>]- <i>li-li-i-šu ana ramāni-šu</i>
<i>a-lu-še</i>	<i>šām-mu</i>
<i>a-i-ni-e-i</i>	<i>me-ni-me-ni</i>
<i>ú-li-[e-i]</i>	³⁰ [<i>ša-na</i>]
³¹ [<i>hū</i>]-[<i>šu</i>]- <i>li-e</i>	<i>ú-mar ki-i ILA-ú-[ni]</i>
<i>še-ri(-)du-li-i-e(-)ku-[ú-i]</i>	³¹ [<i>ù lu</i>] <i>ú-pa-ša-ar</i>
³² [-]- <i>li-i-ni a-lu-si-i-na-a-ni</i>	<i>ina tak-li-ma-[te]</i> [<i>šakinu</i>] ³² [<i>i-na-</i> <i>d</i>] <i>i-nu</i>
<i>[a]-[lu-še]</i>	<i>ša</i>
³³ [<i>ni-ri-bi</i>]- <i>ia-ni</i> <i>ALU Ar-di-ni-ĀLU</i> } <i>ha-šu-li-[i-e]</i> }	<i>ina lib-bi ali</i> <i>ALU Mu-ša-šir</i> }
³⁴ [<i>a-lu-še</i>]	³ [<i>ú</i>]- <i>še-i-si-me ki-i BI-BU</i> }
<i>ILU Hal-di-ni BĀBU</i>	[<i>ša</i>]
<i>a-i-še-e-i</i>	[<i>ištu</i>] <i>lib-bi bābāni</i> ^{PL} <i>ša</i> <i>ILU Hal-</i> <i>di-[e]</i>
<i>ha-[ú-li-e]</i>	[<i>bušā</i>]
³⁵ [<i>a-lu-še</i>]	[<i>i</i>]- <i>ni-iš-šu-ni</i>
<i>du-li-i-e-me(-)ku-ú-i</i>	<i>šām-mu</i>
<i>ILU Hal-[di-še]</i>	<i>iš-ta-par mim</i> [<i>ma</i>]
³⁶ [<i>ši</i>]-[<i>li</i>]- <i>be</i>	³⁶ [<i>ILU Hal</i>]- <i>di-e</i>
<i>qi-ú-ra-a-e-di</i>	<i>zēr-šu</i>
<i>ku-lu-di-i-[e]</i>	<i>ina muḥḥi qaqqāri(ri)</i> <i>lil-qut</i>

RESTITUTIONS :

Ourart. ²⁸ *a-[lu-še]* d'après les ll. 38, resp. 39. — ²⁹ *[ni-ri]-be* d'après l'assyrr. BI-BU (voir ll. 9, resp. 8). — *mu-[a]* d'après la corresp. assyrienne *ana ramāni-šu* (voir celle-ci). — ³⁰ *aš-[du]-li-ni* d'après les traces des signes AŠ et DU. — *ú-li-[e-i]* d'après la fréquence de ce mot dans les textes (voir propos. 15, corresp. 6). — ³¹ *[bu]-[šu]-li-e* d'après les traces du signe ŠU et d'après la traduction assyrienne (voir, plus bas, corresp. 10). — La leçon *še-ri(-)du-li-i-e* est sûre (non *[ha-i]-di* et *iš-e-ia-me* de Götze, Belck, etc., au lieu de *[hu]-[šu]-li-e* et *še-ri*), puisque les signes sont à discerner et la forme verbale correspond à l'assyrr. (*šám-mu*) *ú-pa-sa-ar* (voir, plus bas, corresp. 8). — *ku-[ú-i]* d'après les traces du signe KU et d'après le contexte. — ³² *[- -]-li-i-ni* impossible à restituer, n'ayant pas dans les autres textes un équivalent quelconque de l'assyrien *taklimtu* qui correspond à ce mot. — *[a]-[lu-še]* d'après les traces du signe A et d'après l'assyrr. *ša*. ³³ *[ni-ri-bi]-ia-ni* d'après l'assyrr. *ki-i BI-BU*. — ³⁴ *[a-lu-še]* est réclamé par le sens du passage et par la place. — *ha-[ú-li-e]* d'après l'assyrr. (voir plus haut, ll. 29, resp. 27). — ³⁵ *[a-lu-še]* d'après l'assyrr. (voir, plus haut, ll. 30, resp. 29). — *ILU Hal-[di-še]* d'après les formules d'imprécation (voir, p. ex., CICH, 21, 20, etc.). — ³⁶ *[si-[li]-be* d'après les traces du signe LI et surtout du signe BE. — Assyr. ²⁸ *[ša]* d'après la l. 19. — ²⁹ La leçon *[iš]-[ta]-li-li-i-šu ana ramāni-šu* nous paraît plus correcte que *[ú]-qi-li-li ši-'u-šu* etc. de Götze, resp. des autres (voir les notes au texte), ces leçons ne donnant pas de sens clair. Les traces du deuxième signe dans le premier mot paraissent être plutôt celles de TA que de QI. Les deux derniers signes dans le même mot et le signe suivant sont mieux à lire  que , et au lieu du signe  il faut voir plutôt  *ramānu*. — ³⁰ *[ša-na]* d'après l'ourart. (voir, plus bas, corresp. 6, et propos. 15, corresp. 6). — *ILA-ú-[ni]*, restitué correctement par Götze, est réclamé par la grammaire (et peut-être aussi par la place). — ³¹ *[ú lu]* d'après le contexte (voir, plus bas, corresp. 8). — *ina tak-li-ma-[te]* *[šaknu]* ³² *[i-na-d]i-nu* d'après les traces de deux derniers signes dans le premier mot et d'après la correspondance avec l'ourart. (voir celle-ci). *ina tak-li-[te-e]* etc. de Belck et CICH, ou *ina ik(!)-li-te* etc. et *[ša i-šap]-pa-nu* de Ebeling ne donnent pas de sens. — ³⁴ *[ša]* est réclamé par le sens du passage. — *[ištu]* d'après l'ourart. (voir, plus bas, corresp. 13). — ³⁵ *[būšá]* d'après les traces de deux signes sur une place qui peut les contenir : NIG-ŠÚ (ou peut-être NIG-TUK) et d'après le sens probable de l'ourart. *a-i-še-e-i* (voir, plus bas, corresp. 14). — *iš-ta-par* est à discerner sur le moulage et sur la photographie. *e?-ta-pa-áš ??* de Götze est impossible. Les traces du signe qui suit  (*par*) (chez Götze ) ne sont celles de , ni celles de , mais bien celles de la première partie de l'idéo-

gramme  (*mimma*) que nous restituons ainsi. — ³⁶ [*ILU Hal*]-*di-e* d'après l'ourartéen. —  (au lieu de ) est assez clair (voir, plus bas, corresp. 18). — *KI-ri lil-qut* nous paraît être meilleure leçon, d'après les traces des signes, que *KI-ri lu-hal-liq-su* de CICH, Götze et Ebeling.

CORRESPONDANCES :

- 1) Ourart. *a-lu-se* = assyr. *ša* « celui qui », « quiconque ». *a-lu-se* (avec *še*) provient du pronom relatif *ali* « qui » (voir, là-dessus, la partie grammaticale de ces Études). Sur une autre signification de *aluse*, voir, plus bas, corresp. 4.
- 2) Ourart. *ha-ú-li-i-e* = assyr. *inissuni* (*inissū(ú)-ni*) « emportera » (sur *ILA-ú-ni*, écrit *i-ni-š-su-ni* [= ourart. *ha-ú-li-e*], voir ll. 34, resp. 35). — L'ourart. *ha-ú-li-i-e* est la forme *-u(a)-li* (part. act. des verbes transitifs), rendue en assyrien par le présent (3^e p. du sg. du subj. à la forme énergique) de *našū* I₁. Voir propos. 12, corresp. 16.
- 3) Ourart. *mu-a aš-du-li-ni* = assyr. *iš-ta-li-li-i-su ana ramāni-su* « (quiconque) pour lui-même (le) destinera », resp. « (quiconque) pour lui-même le prendra ». Si notre restitution est correcte, nous avons alors l'ourart. *mu* « lui-même », qui contient l'élément *m* du pronom de la 3^e p. du sg. (voir la stèle de Rusa II, l. 38-40 : *a-lu-se ti-ni-ni tú-li-e ma-si-e ti-ni te-li-i* « quiconque effacera (mon) nom (et) mettra son nom »¹). Le cas *-a* (*mu-a*) correspond à l'assyrien *ana* avec le génit. (*ana ramāni-su*). Voir aussi, p. ex., Bericht, p. 15 : *ILU Tešeba-a m. Menua-še m. Išpuinihīni-še ini pulusi kuguni* « à Tešeba Menua, fils d'Išpuini, a érigé (litt. apporté) cette stèle ». — *aš-du-li-ni* est, d'après nous, le participe actif avec *-ni*, la forme *-u(a)-li* régissant le génitif dans CICH, 18, I, 9 : *ILU a-lu-se ú-ru-li-li-ú-e ši-ú-a-li* (*ibid.*, II, 14) « au dieu qui est porteur des fruits ». Friedrich croit que cette forme est celle du présent (voir *Beiträge*, I, p. 81 et suiv.). Dans ce cas, *-ni* serait le suffixe objectif du sg. correspondant exactement à l'assyrien *-šu* (*iš-ta-li-li-i-su*), mais, tout en correspondant au présent assyrien, cette forme ne paraît pas être le présent en ourartéen. — *aš-d(u)-* « destiner » est rendu en assyrien par *šalālu* I₂. Sur sa signification exacte, voir Topzauā, ourart. l. 23 : [*ALU Ar-di*]-*ni-ē Ū-ME šu-i-ni-ni a-si-hi-ni aš-du-b[i]* = assyr. [... *ūmi dam*] *qūti*^{PL} *ina lib-bi ALU Mu-ša-šir a-di-[e]*... « j'ai destiné dans la ville d'Ardini, resp. de Mušašir, ...

1. Friedrich croit que *ma-ni-(ni)* signifie « son » (pronom possessif de la 3^e p. du sg.), et *-me* (enclitique) « à moi », etc. (*Beiträge*, II, pp. 132-137). Sur *-me*, voir, plus bas, corresp. 16, sur le reste dans la partie grammaticale de ces Études.

belles journées », d'où nous avons ourart. *aš-du-* = assyr. *adū*. Voir aussi Sayce, 39, 25 : *MĀTU* *Ašur* *AMĒLU* *hu-ra-di-i-e* *MĀTU* *e-ba-ni-ū-ki* *aš-du-(bi)* « les troupes du pays d'Ašur j'ai destiné pour mon pays » (voir *ibid.*, 38, 57 — 39, 1, où la copie ne paraît pas sûre). *aš-* (de *aš-d(u)-*, etc.) est une particule proclitique, d'après nous, préposition verbale, qui donne un sens déterminé à la racine verbale. Il y en a plusieurs en ourartéen : p. ex., *a-* : *a-gu-bi* (Ts., C 15, etc.), *a-du-bi* (CICH, 112 B₁, 39; 128, verso, C 14, etc.), *a-tū-bi* (Ts., A 8, etc.); *aš-* : *aš-gu-bi* (Ts., C 8, etc.), *aš-du-(bi)* (Sayce, 39, 25, etc.); *aš-tū-bi* (Ts., A 17, etc.), *aš-ta-a-di* (Ts., F 5, etc.); *uš-* : *uš-ta-bi* (Ts., A 1, etc.), *uš-ta-di* (Ts., A 13, etc.), *uš-tū-ni* (CICH, 112 A₁, 2, etc.); *ša-* : *ša-du-ni* (Ts., A 29, etc.), *ša-du-bi* (Ts., B 55, etc.), *ša-tū-me* (Ts., E 8, etc.), *ša-šu-a-li* (CICH, 129, verso, C 3), etc., etc.¹. — *aš-du-* est rendu ici non exactement d'après sa signification primitive, mais d'après le sens de la proposition par *salālu* « emporter (comme butin) ». La forme I₂ est dans le texte *īstalili* (comme *itadini*), au lieu de *īstala-lū* (subj. après *ša*).

- 4) Ourart. *a-lu-še* = assyr. *šām-mu* « quiconque », resp. « si ». — On voit que l'ourart. *aluše* pouvait être rendu en assyrien par *šummā* (avec l'indicatif), sa signification exacte étant toujours *ša*, comme d'un mot d'origine pronominale et apparenté à *ali* = assyr. *ša* (voir Ts., 29 et suiv., et dans la partie grammaticale de ces Études).
- 5) Ourart. *a-i-ni-e-i* = assyr. *me-ni-me-ni* « quelqu'un » (accusat.). — Sur la forme *me-ni-me-ni*, voir Götze, p. 100. — *me-ni-me-ni* (= *manman*, *mamma*, etc.) signifie aussi « quelque chose » (*memmān*, *mēmēni*, etc.). — Voir, plus bas, propos. 15, corresp. 6.
- 6) Ourart. *ū-li-e-i* = assyr. *ša-na* « autre » (accusat.) : voir Ts., p. 47, note 1, et plus bas, propos. 15, corresp. 6. Voir aussi Götze, p. 118, et Lehmann-Haupt, *Klio* 24, p. 154.
- 7) Ourart. *hu-šu-li-e* = assyr. *ū-mar ki-i ILA-ū-ni (iniššūni)* « (quiconque) fera prendre », resp. « (quiconque) envoie qu'on (le) prenne » (le trésor). — *hu-šu-li-e*, la forme *-u(a)-li* du causatif *hu-š(u)-* « faire prendre », est rendu en assy-

1. Contre la leçon de Friedrich *AMĒLU* *bu-ra-aš-tū-bi* au lieu de *AMĒLU* *bu-ra aš-tū-bi*, *a-ma-aš-tū-bi* au lieu de *a-ma aš-tū-bi* (*Beiträge*, II, p. 148 et suiv.) paraît être CICH, 149, recto : ¹⁴ *m. Ar-giš-[ti-še]* ¹⁵ *m. Ru-sa-a-ḫi-ni-[še]* ¹⁶ *ILU* *ḫal-di-ni-še* *AMĒLU* *ARDU-še* (*AMĒLU* *burā-še* : voir Nor-Bayazet, I, 3, et Ts., A 17) « je suis Argišti, fils de Rusa, serviteur de ḫaldi ». *AMĒLU* *burā aštubi* doit être traduit, par conséquent, « je (l')ai fait serviteur », et, par analogie, *ama aštubi* (*ŠARĀPU-bi* : voir, p. ex., Ts., A 8) « j'ai réduit aux cendres », d'où nous obtenons le substantif *ama* « cendre » et le verbe *aš-tū-* « convertir », « faire » (quelque chose de quelque chose).

rien descriptivement. Voir l'expression ourart. dans la stèle de Rusa II, 36 : *a-lu-še MĒ^{PL} hu-su-li-e* « quiconque la (c'est-à-dire la stèle avec l'inscription) jettera dans l'eau » = litt. « quiconque les eaux la fera prendre », et l'expression assyrienne : (*lu*) *ma-ma ša-na-a ú-ma-a-ru-ma ú-ša-ḫa-zu* « (ou s')il envoie quelqu'un d'autres (et) la (c'est-à-dire l'inscription) fera prendre » (Adad-Nirari I : King, *Annals*, p. 10, ll. 25 et suiv.). Ainsi l'ourart. *hu-su-* = assyr. *šuhuzu*. — L'assy. *ú-mar*, indicat. (3^e p. du sg.) de *má'ru* II, après *summā*, et *inissūni*, subj. du présent (à la forme énergique) 3^e p. du sg. après *kī* (de *nasū* I).

- 8) Ourart. *še-ri(-)du-li-i-e(-)ku-ú-i* = assyr. *à lu ú-pa-za-ar* « ou (le) cachera ». L'ourart., la forme *-u(a)-li* de *seri(-)d(u)-*, l'assy., l'indicat. du présent 3^e p. du sg. de *pašaru* II, . Voir, là-dessus, CICH, 13, verso, 26 : [*a-l*]*u-še ILU* *Ardi-ni-ka-i-ni še-ri(-)du-li-i-[e]* « quiconque la (c'est-à-dire l'inscription) cachera (= « dérobera ») du soleil (= « de la lumière du soleil ») (= la cachera dans un lieu obscur) ». — Au suffixe (particule enclitique) ourartéen *-ku-ú-i* correspond en assyrien *à lu* (ou *lu*) « ou » qui précède la forme verbale. Sur les différentes significations de cet élément *-kui/e* (aussi *ku-* et *kue/i-* proclitique devant les verbes) « et », « et aussi », « aussi », resp. « donc », etc., voir la partie grammaticale de ces Études. Voir, pour le moment, CICH, 18, I, 27-28 : *ILU* *Hal-di-e-ku-ú-e GIŠ* *za-a-ri šu-ḫe te-ru-ni* « pour Haldi aussi j'ai planté là (?) (= assyr. *ina lib-bi-šu* ?) un jardin ». Voir, plus bas, corresp. 16.
- 9) Ourart. [*-*]*-li-i-ni a-lu-si-i-na-a-ni* = assyr. *ina tak-li-ma-te šaknu i-na-di-nu* « sur l'ordre (litt. les ordres) de (son) seigneur », resp. « sur l'ordre (litt. les ordres) que (son) seigneur (lui) donnera ». Ici, aussi, l'expression ourartéenne est rendu descriptivement. Le mot ourartéen pour *taklimtu* reste inconnu, mais il est au pl. (*-li*) + *i* l'indice du génitif + *ni* l'indice de l'ablatif. En assyrien *taklimāte* est au pl. en s'accordant exactement au pl. ourartéen. — *alusinani* est le génit. avec *-na* (de *alusi*) + *ni*, l'indice de l'ablatif correspondant à *-ni* de l'ablat. [*-*]*-li-i-ni*. Ce *-ni* est rendu en assyrien, comme toujours, par *ina* « par », « sur ». « Sur les ordres seigneuriaux » est traduit « sur les ordres que le seigneur (litt. vice-roi) donnera » (*šaknu* ou *sa šaknu inadinu*), d'où le subj. du présent (3^e p. du sg.) *inadinū* dans la proposition relative sans ou avec *ša*. — Voir, en outre, King, BBS, p. 126 : ⁴⁰ *ana piḫāti i-man-nu-u* ⁴¹ *lu-u ana ram-ni-su u-tar-ru*; *ibid.*, p. 74 : ³¹ *lu-u ana pi-ḫat i-man-nu-u a-na i-di ram-ni-šu u-tar-ru* (il s'agit du cadeau du roi), d'où on voit qu'aussi à l'ancien Orient même les personnes haut placées ne dédaignaient pas de toucher, d'une manière ou de l'autre, aux biens qui ne leur appartenaient pas.

- 10) Ourart. *ni-ri-bi-ia-ni* = assyr. *ki-i BI-BU* « le trésor », resp. « comme trésor ». L'ourart. *ni-ri-bi-ia-ni*, accusat., n'est pas rendu exactement en assyrien par le même cas, mais par *ki* avec le génitif. — *niribiani* < **niribi-na-ni* (formation du génitif avec *-na + ni* qui n'est pas ici l'indice de l'accusatif), comme *niribi*, d'où il est dérivé, est la forme du nominatif et de l'accusatif. Voir *ulgušiani* dans la propos. 10, corresp. 4.
- 11) Ourart. $\bar{A}LU$ *Ar-di-ni-ĀLU* = assyr. *ina lib-bi āli* $\bar{A}LU$ *Mu-ša-šir* « de la ville d'Ardini », resp. « de l'intérieur de la ville de Mušasir ». — L'assy. *ina libbi āli* doit signifier ici, d'après le sens de l'imprécation, « de la ville », « de l'intérieur de la ville », et non « à la ville », « à l'intérieur de la ville ». — Il est à noter que $\bar{A}LU$ *Ar-di-ni-ĀLU* (formé comme $\bar{A}LU$ *Tušpā-ĀLU*) n'a pas d'indice de l'ablatif *-ni* (voir propos. 12, corresp. 12). — $\bar{A}LU$ *Ardini-ĀLU-* = $\bar{A}LU$ *Ardini-patari-* (voir propos. 1, corresp. 13).
- 12) Ourart. *ha-šu-li-i-e* = assyr. *ú-še-i-si-me* « fera emporter ». Ourart. participe actif du causatif *ha-š(ú)-* « faire emporter » = assyr. 3^e p. du sg. du subj. présent de *našū* III, (voir Götze, p. 120, qui comprend autrement la forme verbale assyrienne : *ušeisi-(me)* au lieu de *ušeši* ou *ušešiūni*, de *ašu*). — La particule relevante assyr. *-me* (= *-ma*) manque dans la version ourartéenne.
- 13) Ourart. $\bar{I}LU$ *Hal-di-ni BĀBU* = assyr. *istu lib-bi bābani*^{PL} *ša* $\bar{I}LU$ *Hal-di-e* « de la porte de Haldi », resp. « des portes de Haldi ». — $\bar{I}LU$ *Haldini-BĀBU-* n'a pas ici non plus d'indice de l'ablatif *-ni* (assy. *istu lib-bi*) que $\bar{A}LU$ *Ardini-ĀLU-* (voir propos. 12, corresp. 12, où *-ni* = *istu libbi*). $\bar{I}LU$ *Haldini-BĀBU* < $\bar{I}LU$ *Haldi-i-ni-BĀBU* « la porte de Haldi » (génit. avec *-i + ni*), $\bar{A}LU$ *Ardini-ĀLU* < $\bar{A}LU$ *Ardini-i-ĀLU* « la ville d'Ardini (génit.) ; l'ablatif de ces noms composés devait être $\bar{I}LU$ *Haldini-BĀBU-ni*, resp. $\bar{A}LU$ *Ardini-ĀLU-ni*.
- 14) Ourart. *a-i-še-e-i* = assyr. *būšā* « bien(s) », « effets ». *-a-i-še-e-(i)* accusat. sans *-ni*. Voir CICH, 21 : ⁹ $\bar{A}LU$ *Lu-[hi-ú]-ni-ni* $\bar{A}LU$ *ŠARRU-si a-li-ú-i-e* ¹⁰ *a-i-še a-i-ni-e-i qa-ab-qa-šu-la-du'-ni* ¹¹ *a-ru-ni* $\bar{I}LU$ *Hal-[di-i]-še* ^{m.} *Me-[nu]-ú-a* ¹² ^{m.} *Iš-pu-ú-i-ni-hi-ni-e* « la ville de Luhiuni, ville royale, et (tout) ce qu'elle contenait en richesses de toutes sortes donna Haldi à Menua, fils d'Išpuini » ; *ibid.* 26 : ¹ ^{m.} *Me-nu-[ú-a-še* ^{m.} *Iš-pu-ú-i-ni-hi-ni-še]* ² ^{m.} *Ir-e-ku-a-hi-i-ni e-di-i ha-[ú-ni]* . . . ³ *a-li-e-ú-i-e a-i-še-e-i a-ni-e-i [pa-ru-ú-ni]* « Menua, fils d'Išpuini, a conquis la terre d'Irekuahi . . . et ce qu'il y avait en richesses de toutes sortes il a pris » ; Ts., C 29 : *ú-i a-i-še-i ŠARRU*^{PL} *-še ha-ia-la-a-ni*

1. *du* est lu correctement par Sayce, 104. *at*, dans le CICH (après Nik., I), et *i* chez Ts., p. 47, sont incorrects.

- « et (où) les rois avaient apporté les richesses », etc. — (Sur *būšu* (Br., 12104) et *mešrū* (SAI, 9363), synonyme de *būšu*, voir Muss-Arnolt, HWB, p. 611^a). Ainsi l'ourart. *aise(i)* = à l'assyrien. *būšu*, *mešrū*, etc., *a(i)nie(i)* = *mimma* (voir, plus haut, corresp. 5), *a(i)nie(i) aise(i)* = *mimma būšu* ou *bīšu*, etc. (voir Götze, p. 121, qui en pense tout à fait autrement).
- 15) Ourart. *ḫa-ú-li-e* = assyr. *i-ni-iš-šu-ni* : voir, plus haut, corresp. 2. — *iniššuni* 3^e p. du sg. du subj. du présent (à la forme énergique) de *našū* I₁, malgré la deuxième consonne doublée (voir, plus bas, propos. 15, corresp. 5, et Tigl.-Pil., Cyl., col. III, 64 : *i-ḫap-pu-ú*).
- 16) Ourart. (*a-lu-še*) *du-li-i-e-me(-)ku-ú-i* = assyr. (*šúm-mu*) *iš-ta-par mimma* « (quiconque) fera quoi que ce soit », resp. « (s')il fait quoi que ce soit ». — L'ourart. *du-li(e)* est la forme (de *d(u)-*) dont nous avons parlé assez plus haut. *d(u)-* « faire », etc., est rendu en assyrien par *šapāru* I₂ (au lieu de *epēšu* I₂) : *iš-ta-par*, 3^e p. du sg. du présent de l'indicat. après *šummū* (*šummā*). — La particule enclitique ourartéenne *-me* « donc », « aussi », etc., appartient à *duli(e)*, non à *kui* (voir Götze, p. 121 : *me-ku-ú-i*, ce qui est une erreur, le mot ne donnant pas de sens défini), mais quand la forme verbale a *-me* comme suffixe et est suivie de *ku-ú-i/e* qui a à peu près la même signification que *-me* (« aussi », etc.), ces particules ensemble sont rendues en assyrien par *mimma*. Ainsi (litt.) l'ourart. *-me(-)ku-ú-i* « donc aussi » avait le sens de « de quelque manière que ce soit », que le traducteur n'a pu rendre en assyrien que par *mimma* ' « quoi que ce soit ».
- 17) Ourart. *ILU Ḫal-di-še* = assyr. *ILU Ḫal-di-e* « (puisse) Ḫaldi ». — *ILU Ḫaldi-še*, sujet au cas *-še* (voir propos. 3, corresp. 4).
- 18) Ourart. *zi-li-be* = assyr. *zēr-šu* « la semence (= la postérité) », resp. « sa semence (= sa postérité) ». *zi-li-be* accusat. sans *-ni*. Le pronom possessif *-šu* manque dans la version ourartéenne. — Ourart. *zi-li-be* (*zilbeji*) ne peut pas signifier

1. Nous n'avons pas de preuves directes que *-me* soit un élément pronominal de la 1^{re} p. du sg., comme le pensent Götze (p. 121, note 1) et Friedrich (*Beiträge*, II, pp. 71 et suiv., etc.). Dans le texte bilingue de Töpzauä nous avons : ourart. 27 : *a-ru-me-e* *ILU Ḫal-di-i-[-še]* = assyr. 25 *ILU Ḫal-di-a...* 26 *iddin-na*, où *iddin-na* peut être la forme énergique : « Ḫaldi... a donc donné »; *ibid.*, ourart. 30 : *ar-tú-me* *ILU^{PL}-še* = assyr. 27 : *ilāni^{PL} iddin-nu-ni*, où *iddin-nu-ni* peut être aussi la forme énergique : « les dieux ont donc donné ». Si même *-ni*, dans *iddin-nu-ni*, signifiait « à moi », cela ne prouverait rien, car nous ne savons pas encore si les formes ourartéennes avaient d'autres suffixes signifiant « à toi », « à lui », etc. Ts., E 8 *za-tú-me ḫa-e-ri-e* (*ibid.*, 47 : *za-tú-me ḪARRĀNU*) est à traduire « je me suis frayé donc le chemin », etc. (*za-tú-me*, sûrement la 1^{re} p. du sg.). Ces formes verbales avec *-me* correspondent en assyrien aux formes énergiques ou à celles avec *lū* affirmatif ou relevant. *-me* est aussi ajouté aux noms, et il est impossible, dans bien des cas, de lui attribuer la signification « à moi » : voir, p. ex., CICH, 18, II, 31 : *KARANU-me ši-i-ú-li-ni* « on doit aussi apporter du vin », etc. (Voir, pour plus de détail, dans la partie grammaticale de ces Études.)

- « nom », comme l'a cru Götze (voir p. 121 : *šum-šu* = [*zi-il*]-*be*). « Le nom » s'appelle en ourartéen *tini* : voir la stèle de Rusa II : ⁴³ *ILU^{PL}-še* ⁴⁴ *turi* (= *AMELU MĀRU*) *ti-i-ni me-i* ⁴⁵ *ar-mu-zi-i me-i* ⁴⁶ *zi-il-bi-i qi-ú-ra-i-di* ⁴⁷ *ku-li-e-tú-ú-ni* (non *tú-li-e-tú-ú-ni*, comme ce mot est lu par Friedrich, *Beiträge*, II, p. 142) « puissent les dieux exterminer le nom et le fruit et la semence (= postérité) de cette personne sur la surface de la terre »; *ibid.* : ⁴⁴ *pi-li NĀRU Il-da-ra-ni-a-ni* ¹⁵ *a-gu-ú-bi Ú-me-ši-ni ti-ni* « j'ai conduit un canal de la rivière d'Ildaruniani. (Son) nom est *Umešini* (en assyr. *Umešini šum-šu*); *ibid.*, 38 et suiv. : *a-lu-še ti-ni-ni tú-lie-e ma-si-e ti-ni te-li-i* « quiconque effacera (mon) nom (et) (y) mettra son nom », etc. Il nous reste ainsi la seule possibilité, *MU*(*šumu*) étant exclu, de lire le signe ressemblant à *MU* dans la version assyrienne comme *KUL* (*zēru*), et nous obtenons ourart. *šilibi* = assyr. *zēru* « semence », « postérité ».
- 19) Ourart. *qi-ú-ra-a-e-di* = assyr. *ina muḫḫi KI-ri* (= *qaqqāri(ri)*) « sur la terre », « sur la surface de la terre ». Sur l'ourart. *-e-di*, voir propos. 12, corresp. 7. Ainsi ourart. *qiuwa* (aussi *qira* : voir ourart. l. 41) = assyr. *qaqqāru*, mais aussi *iršitu* : voir CICH, 13, verso, 23 : [*a-lu-še*] *qi-ú-ra-[e pu-li-e]*, et la stèle de Rusa II, 35 : *a-lu-še IRŠITIM(TIM)-me pu-li-i-e* « quiconque l'enfouira (la stèle avec l'inscription) dans la terre », etc.
- 20) Ourart. *ku-lu-di-i-e* = assyr. *lil-qut* « (puisse) exterminer ». *ku-lu-di*, 3^e p. du sg. du prétérit avec le suffixe locatif *-di* qui est la répétition par la forme verbale de *-e-di* du substantif (*qi(u)ra-e-di*). *ku(lu)-* de la racine *ku-* = assyr. *laqātu* (Götze pense autrement : voir pp. 121 et suiv.). — *lil-qut*, précat.-optat. avec *lū*, de *laqātu* I. — Pour le reste, voir propos. 4, corresp. 4; propos. 12, corresp. 12.

Proposition 15.

OURART.	ASSYR.
³⁷ [<i>a-lu</i>]- <i>še</i>	³⁷ [<i>ša</i>]
<i>ṬUPPU-te</i>	[<i>tup-pu</i>]
<i>i-ni</i>	<i>an-ni-tú</i>
<i>su-ú-i(-)du-li-i-e</i>	<i>i-da²-ip-ú-[ni]</i>
[<i>e-si-ni</i>]	²⁸ [<i>ištu</i>] <i>lib-bi maš-ka-[a]-[ni]</i>
³⁸ [<i>iš-ti-ni</i>]- <i>ni</i>	<i>an-ni-i</i>
<i>a-lu-še</i>	³⁹ [<i>ša</i>]
<i>ip-ḫu-li-i-e</i>	[<i>i-ḫa</i>] <i>p-pu-ú-ni</i>
<i>a-lu-še</i>	<i>ša</i>

$a[i-ni]-e-i$ ³⁹ $[i-ni]-li\ du-li-i-e$ }	$a-na\ me-ni-me-ni\ i-qa-b[i-ú-ni]$ }
$ti-i-ú-li-i-e\ ú-[li-e]$ ⁴⁰ $[tú-ú]-ri-i$ }	⁴⁰ $ma-a\ a-lik\ hi-pi$ }
<i>ILU</i> <i>Hal-di-iš</i>	<i>ILU</i> <i>Hal-di-e</i>
<i>ILU</i> <i>Te(i)šeba-še</i>	[<i>ILU</i> <i>Adad</i>]
<i>ILU</i> <i>Ardini-še</i>	⁴¹ [<i>ILU</i> <i>Šamaš</i>]
<i>ILU</i> [<i>PL-še</i>]	<i>ilāni</i> ^{PL} (<i>ni</i>)
⁴¹ [<i>ALU</i> <i>Ar</i>]- <i>di-ni-ni-i-še</i>	<i>ša</i> ^{ALU} <i>Mu-ša-šir</i>]
[<i>ZĒRU</i>]	⁴² [<i>zēr-šu</i>]
<i>qi-ra-e-di</i>	<i>ina muḫhi qaqqāri(ri)</i>
<i>ku-lu-d[i-e]</i>	<i>li-il-qu-[tú]</i>

RESTITUTIONS :

Ourart. ³⁷ *TUPPU-te* est à transcrire ainsi et non *TUPPU-TE*, *-te* étant le complément phonétique du mot ourartéen pour *TUPPU*, qui n'est pas encore connu : voir la stèle Rusa II, 32 et suiv. : *a-lu-še i-ni TUPPU-te-e tú-li-e* « quiconque détruira cette stèle (avec l'inscription) », d'où il est clair que *te-(e)* est la dernière syllabe du mot ourartéen. — [*e-si-ni*] ³⁸ [*iš-ti-ni*]-*ni* d'après la traduction assyrienne (voir, plus bas, corresp. 4). — *a-[i-ni-e-i]* ³⁹ [*i-ni*]-*li du-li-i-e* d'après la fréquence de cette expression dans les textes ourartéens (voir, plus bas, corresp. 6). *ti-i-ú-li-i-e ú-[li-e]* ⁴⁰ [*tú-ú*]-*ri-i* d'après l'occurrence de cette expression dans les textes ourartéens (voir, plus bas, corresp. 6). — [*ZĒRU*] d'après la l. 36 et d'après les traces du signe (voir propos. 14, corresp. 18.) — Assyri. ³⁷ [*ša*] d'après l'ourart. — [*tup-pu*] d'après l'ourart. — ³⁸ [*iš-tu*] d'après l'ourart. *-ni* de [*iš-ti-ni*]*ni*. — *maš-ka-[a]-[ni]* est plus probable que *maš/š-ka-pi* (de Götze, p. 122) ou *maš-ka-bi* (de CICH); les traces du dernier signe sont bien celles du signe *NI* et non de *BI*, et entre *KA* et *NI* la place suffit encore pour un signe qui doit être *A* dans notre cas; sans cette restitution, *KA* et le dernier signe seraient trop éloignés l'un de l'autre. — ³¹ [*ša*] d'après l'ourart. *-[i-ḫap]-pu-ú-ni* d'après les traces du signe *ḪAP*; voir aussi l. 41 : *hi-pi*. — *i-q[a-bi-ú-ni]* plus probable d'après les traces des signes et aussi grammaticalement (voir Götze, p. 112) que *i-q[a-ab-bi]* de CICH. — ⁴⁰ [*ma-a*] grammaticalement nécessaire entre *iqabiūni* et *alík hi-pi* (voir Götze, p. 123). La place est aussi suffisante pour deux signes. — *ILU* *Adad* et ⁴¹ [*ILU* *Šamaš*] d'après l'ourart. — ⁴² [*zēr-šu*] d'après la l. 36. — *li-il-qu-[tú]* d'après la l. 36 et d'après les traces des signes.

CORRESPONDANCES :

1) Ourart. *TUPPU-te-e* = assyri. *tup-pu* « stèle (avec l'inscription) » (accusat.; ourart. sans *-ni*)¹.

1. Sans rien affirmer de sûr, on peut supposer que *TUPPU-te-[e]* = *uš-ti-ib-te* : voir Ts., D 21 : *uš-ti-ib-te*

- 2) Ourart. *i-ni* = assyr. *an-ni-tá* « cette » (accusat.) (voir aussi, plus bas, corresp. 4).
- 3) Ourart. *su-ú-i(-)du-li-i-e* = assyr. *i-da²-ip-ú-ni* « dérangera », « jettera bas », litt. « atteindra ». Les mêmes formes en ourart. et en assyr., que nous avons rencontrées plus haut (voir aussi Ts., p. 52), de *sui(-)du-* et de *dá'pu* I₁.
- 4) Ourart. *e-si-ni iš-ti-ni-ni* = assyr. *istu lib-bi maš-ka-a-ni an-ni-i* « de l'endroit » (= « de cet endroit »), resp. « de cet endroit ». L'ourart. *-ni* (*istini-ni*) ablat. = à l'assyr. *istu lib-bi* (voir, plus haut, propos. 12, corresp. 12). — L'ourart. *esi(ni)* = à l'assyr. *maškānu* (voir Töpzaüä, ourart. 20 = assyr. 18) « endroit », « place ». — L'ourart. *iš-ti-ni* = à l'assyr. *anniu, annū, f. annitu* (voir, plus haut, corresp. 2 : *ini* = assyr. *annitu*, et propos. 12, corresp. 3 : *inani* = assyr. *anniu*). — *istini* a plus exactement la signification de l'article défini (voir Ts., p. 34)'.
 5) Ourart. *ip-ḫu-li-i-e* = assyr. *i-ḫap-pu-ú-ni* « (quiconque) brisera ». Les formes verbales, examinées plus haut, de *ip-ḫu-* et de *ḫa/i-pū* I₁.
- 6) Ourart. *a-lu-se a-i-ni-e-i i-ni-li du-li-i-e ti-i-ú-li-i-e ú-li-e tú-ú-ri-i* = assyr. *ša a-na me-ni-me-ni i-qa-bi-ú-ni ma-a a-lik ḫi-pi*, litt. : « quiconque à quelqu'un qui fera cela (ourart. pl.) dira à une autre personne » = « quiconque dira à quelque autre personne qui fera cela (de faire cela) », resp. « quiconque dira à quelqu'un ce qui suit : va (et) brise-(la) ! ». — Ici nous avons une traduction libre de l'ourartéen en assyrien, et il est impossible, à cause de cela, de formuler des correspondances qui soient toutes exactes : l'ourart. *a-i-ni-e-i ú-li-e tú-ú-ri-i* « à quelque autre personne » est rendu en assyrien par *a-na me-ni-me-ni* « à quelqu'un » (voir propos. 14, corresp. 5). *uli/e* = assyr. *šānū*, comme nous l'avons vu plus haut (voir propos. 14, corresp. 6). Et, malgré les arguments de Lehmann-Haupt (voir Klio 24, p. 152 et suiv.) et de Friedrich (*Beiträge*, II, pp. 143 et suiv.), qui tâchent de prouver que *tú-ú-ri-i* est la 2^e p. du sg. de l'impératif ourartéen, je crois que le mot est un substantif et signifie « homme », « personne », assyr. *māru*, dans le sens de ceux-ci : voir la stèle de Rusa II, 44, où $\begin{smallmatrix} \text{𐎠} & \text{𐎠} & \text{𐎠} \\ \text{𐎠} & \text{𐎠} & \text{𐎠} \end{smallmatrix}$ AMĒLUMĀRU (et non $\begin{smallmatrix} \text{𐎠} \\ \text{𐎠} \end{smallmatrix}$ *me-i*, comme le lisent Lehmann-Haupt et Friedrich) est à lire (voir aussi CICH, 145, 11, 16, où MĀRU est écrit avec le même déterminatif), et *turi* (écrit *tú-(ú)-ri-(i)*) apparaît comme l'équivalent de cet idéogramme : voir, p. ex., CICH, 27 : ³³ *tú-ri-ni-ni*

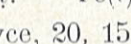
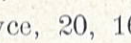

ša-du-ú-bi; Nik., 18, 1 et suiv. : *i-e-še i-ni-li e-ba-ni-li šu-si-ni-e uš-ti-ib-ti-ni ma-gu-ú-la-ni* AMĒLU *bu-ra aš-tú-ú-bi*. Le roi avait-il fait ses « serviteurs de l'ensemble de (tous) ces pays par un ordre... » (= par une déclaration écrite)... ?

1. Voir aussi Götze, pp. 107, 127, qui pense que *istini* = « là », *istini-ni* = « de là », etc., ce qui ne parait pas être justifié par les différents passages dans les textes (voir la partie lexicographique de ces Études).

ILU Ḫal-di-še *ILU* Te(i)šeba-še *ILU* Ardini(ni)-še ³⁴ *ILU* PL-še ma-a-ni *ILU* Ardini(ni) pi-i-ni me-i ar-ḫi(!)(-) ³⁵ ú-ru-li-a-ni me-i i-na-i-ni ³⁶ me-i na-ra-a a-ú-i-e ú-lu-li-e « de (cet) homme (assyrl. ša amēli ou māri (šuāti)) puissent Ḫaldi, Te(i)šeba, Ardini, les dieux (tous) qui existent (assyrl. māla bašū), supprimer (litt. « convertir en eau », « liquider »), au milieu du peuple, et le jour (litt.) de la vie, et la postérité, et la personne (litt. lui-même) » (très souvent dans les formules d'imprécation); voir aussi CICH, 129, recto, a II + a I : ¹⁷ [a-lu-še] a-i-ni-e-i ¹⁸ i-ni-e-li [du-li-e ti]-ú-li-i-e ¹⁹ ú-li-i [tú-ri], litt. : « quiconque à quelque autre personne qui cela (ourart. pl.) fera dira (de faire cela) (exactement la même expression que nous avons dans notre inscription bilingue). Ainsi *turi* ne peut signifier non plus « malfaiteur », comme nous avons cru avant (voir Ts., p. 45), et encore moins il peut être l'équivalent de l'assyrl. ḫi-pi « brise ! » (impératif). Sur la photographie de la stèle de Rusa II, 44 (ZDMG, 56, p. 104), il faut voir ^{AMĒLU} MĀRU au commencement de la ligne et ensuite ti-i-ni, et non me-i ti-i-ni qui serait à traduire « son nom ». Mais ni -me, ni me-i ne peuvent signifier « son », etc. (voir, plus haut, propos. 14, corresp. 16, note; Ts., p. 35; Friedrich, *Beiträge*, II, p. 135), et me-i ne se met pas avant *tini*, *pini*, *arḫi(-)uruliani*, etc., mais toujours après ces substantifs. — En supposant, ensuite, que *turi* = assyrl. ḫipi, ainie(i) inili duli(e) n'aurait pas de correspondance dans la version assyrienne, ce qui aurait été un écartement déjà inadmissible de la traduction assyrienne de l'original ourartéen. Il est donc à prendre en considération que cette expression est à lire très souvent dans les formules d'imprécation aussi sans *tiuli(e) uli(e) turi* : voir, p. ex., CICH, 27, 31 : a-lu-še a-i-ni i-ni-li du-li-e « si quelqu'un (litt. « quiconque quelqu'un ») fera cela », etc. Et, enfin, en supposant *turi* impérat., comment on devait comprendre, *ibid.* : ³² tú-ri-ni-ni après ³² a-lu-še ú-li-še ti-ú-li-e i-e-še za-du-bi « si un autre dit : c'est moi qui ai fait cela » ? Ne voit-on pas, en outre, que *turi-ni-ni*, l'accusatif avec -ni de la forme du génitif *turi-ni-(i)-* (du génitif de la forme avec -ni), ce -ni reproduisant les régimes directs, *tini* et autres, est un substantif ? — Ainsi *turi* n'est sûrement pas une forme verbale. C'est un substantif qui signifie en assyrl. māru « homme », « personne », deviné par Nikolski presque dans sa juste signification (en russe *muj*) (voir ses traductions dans les ICT)'. — L'ourartéen ti-i-ú-li-i-e = à l'assyrl. i-qa-bi-ú-ni

1. L'hypothèse de Götze, suivant laquelle nous aurions dans CICH, 27, 33-37 deux propositions dont la première serait finie avec pi-i-ni, ce qui serait prouvé par CICH, 89 (pl. XX) et la stèle de Sigkeh (ZDMG, 58, pp. 818 et suiv.) qui finissent par ce mot (communic. pers.), n'est pas soutenable, car il s'agit, dans ces deux cas, des abréviations des formules que nous observons si souvent dans les textes ourartéens. La formule de

« (quiconque) dira ». — L'assyr. *ma-a* « ce qui suit » n'a pas de correspondance dans la version ourartéenne. — Il nous reste ainsi *i-ni-li du-li-i-e* et *a-lik hi-pi* « qui fera cela » (litt. « qui sera le faiseur de cela », en ourart. pl. « de ceux-là », génit.), resp. « va (et) brise ». Ces expressions ne se correspondent pas évidemment mot à mot, mais elles aident à la proposition ourartéenne tout entière et à sa traduction assyrienne à rendre le même sens : « dire à une personne qui fera cela (c'est-à-dire *ip-b(u)-*, mentionné plus haut) de le faire » = « dire à quelqu'un : va et brise ! » — Sur les formes verbales ourart. *du-li-i-e* (de *d(u)-*), *ti-i-û-li-i-e* (de *ti-(u)-*) « fera », resp. « dira », « parlera », et assyr. *i-qa-bi-û-ni* (de *qa/ibû*) « dira », « parlera », voir plus haut. — *a-lik* et *hi-pi*, impérat. de *ha/ipû* « briser », « casser », et de *alaku* « aller », « marcher ».

- 7) Ourart. *ILU Hal-di-is* = assyr. *ILU Hal-di-e* « Haldi » (sur *ILU Hal-di-iš* au lieu de *ILU Hal-di-se*, voir dans la partie grammaticale de ces Études).
- 8) Ourart. *ILU Te(i)seba-se* = assyr. *ILU Adad* « Te(i)šeba », resp. « Adad » : voir Sayce, 20, 15 :  -a-se, et *ILU Te-e-i-se-ba-a-se* (voir, là-dessus, *Mešc. Arch. f. Orientalforschung*, Bd. VI, Heft 4/5, p. 210).
- 9) Ourart. *ILU Ardini-se* = assyr. *ILU Šamaš* « Ardini », resp. « Šamaš » : voir Sayce, 20, 16 :  -se, et 50, 39 : *ar-di-ni-ni* ; 51, col. I, 11 : .
- 10) Ourart. *ILU^{PL}-še* = assyr. *ilāni^{PL}(ni)* « les dieux » (voir, plus haut, p. 17, note).
- 11) Ourart. *ĀLU Ar-di-ni-ni-i-se* = assyr. *ša ĀLU Mu-ša-šir* « de la ville d'Ardini », resp. « de la ville de Mušašir ». — *ĀLU Ardini-ni-i-*, génit. de la forme *-ni* de *ĀLU Ardini* : *-še* après le génit. est la répétition de *-še* de *ILU^{PL}-še*.
- 12) Ourart. *ku-lu-di-e* = assyr. *li-il-qu-tû* « (puissent) exterminer ». L'ourart. *ku-lu-di-e*, 3^e p. du sg. au lieu du pl., rendue en assyrien correctement par le pl. *li-il-qu-tû* dont le sujet est *ilāni*, pl. — Sur le reste, voir propos. 14, corresp. 18, 19, 20.

CICb, 80 doit être complétée ainsi : ¹⁸ *tû-ri-ni-ni ILU Hal-di-se (ILU Te(i)šeba-se ILU Ardini-se ILU^{PL}-še)* ¹⁹ *ma-a-ni ILU ardini pi-e-i-ni (me-i ar-ḫi-û-ru-lî-a-ni me-i i-na-i-ni me-i na-ra-a a-û-i-e û-lu-lî-e)*; la stèle de Sigkeḫ, verso : ⁶ *tû-ri-ni-ni* ⁷ *ILU Hal-di-se* ⁸ *ILU Te(i)šeba-se ILU Ardini-se (ILU^{PL}-še)* ⁹ *ma-ni ar-mu-zi* ¹⁰ *ZĒRU-ZĒRU(?) ILU [ardini] pi-ni (me-i ar-ḫi-û-ru-lî-a-ni me-i i-na-i-ni me-i na-ra-a a-û-i-e û-lu-lî-e)*. — Sur les abréviations de ce genre, voir aussi Ts., B 39 : *AMĒLU ta û = AMĒLU ta-(ar-šu)-û-(a-ni)*; D 32 : *AMĒLU ta = AMĒLU ta-(ar-šu)-û-(a-ni)*, Sayce, 39, 41 : *AMĒLU ta a = AMĒLU ta-(ar-šu)-a-(ni)^{PL}*, etc., et surtout Sayce dans les formules *ḫutiadi*, etc.

GLOSSAIRE

- A. *a-da-mu-še* (?) = *туру, тура*.
aše(i) = *būšū, mešrū*.
ILU Aldi = *ILU Haldi* = *ILU Haldi(e)*.
al(a)su(i) = *rabū*.
alusi = *sakinu*.
aluše = *ša, šummū/ā*.
a(i)ni/e(i) = *manma, mimma*.
a(i)n(u)- = *kunnu*.
ar(u)- = *nadānu*.
ILU Ardini = *ILU Šamaš*.
ALU Ardini = *ALU Mušašir*.
aš-d(u)- = *adū; šalālu*.
aṭqana = *eqūtu*.
aṭqana-d(u)- = *šutaluku ana eqūti*.
- B. *BĀBU* = *bābu*.
baūše = *amātu, qibitu*.
MĀTU Bia(i)na = *mātu Nairi*.
burgana = *ēkallu*.
- D. *d(u)-* = *epēšu; šapāru*.
DUG.PA = *kabduqqu*.
- E. *eguruḫu* = *pāšru*.
erila (?) = *šarru*.
ERŪ = *erū*.
esi(ni) = *maškānu*.
eri = *bēlu*.
- G. *gazuli* = *damqu*.
- H. *ḫa(u)-* = *našū; kašādu*.
ḫa(e)ri = *ḫarrānu*.
ḫa-š(u)- = *šaššū*.
-ḫi/e = *aplu, māru*.
ḫu-š(u)- = *mu'ru (šānā) ki ILA-ū-ni, šūḫuzu*.
- I. *iara(ni)* = *massaku*.
ILU^{PL}-še = *ilāni*.
ina(ni) = *anniu, annitu*.
ini = *anniu, annitu*.
inini = *kāna*.
ip-ḫ(u)- = *ḫa/ipū*.
iršiani = *šubtu*.
m. Išpuini(ni) = *m. Išpuini*.
ištini = »; *annū*.
iu = *ki*.
- K. *KASPU* = *kaspu*.
kul(u)- = *laqātu*.
- Q. *qi(u)ra* = *qaqqāru, iršitu*.
- M. *-me(-)kui/e* = *mimma*.
m. Menua(ni) = *m. Menua*.
mu (?) = *ramānu*.
- N. *na-ḫ(u)-* = *našū*.
niribi/e = *Bi-Bu*.
niribiani = (*ki*) *Bi-BU*.
nu-na- = *alāku*.
- P. *paḫini* = *alpu*.
patari = *ālu*.
- S. *m. ILU Sarduri(ni)* = *m. ILU Sardur*.
sui(-)d(u)- = *dā'pu*.
- Š. *šani* = *ṭiqāru*.
šeri(-)d(u)- = *pašāru*.
šidišt(u)- = *rašāpu*.
MĀTU Šura = *kiššatu*.

- šuse* = *immeru*.
- T. *TAR* = *ṭudu, sūqu*.
tara(i)e = *dannu, ma'du*.
ILU Te(i)šeba = *ILU Adad*.
te-r(u)- = *šakānu*.
ti-(u)- = *qa/ibū, nadānu amāte*.
turi(ni) = *māru*.
- T. *ṬUPPU-te* = *ṭuppu*.
- ALU Tušpā-ĀLU* = *ALU Tušpān-alu*.
U. *ulguše* = *balātu*.
uli/e = *šānū*.
uri = *belē*.
URĪŠU = *urišu*.
ušgi(ni) = *nibitu*.
Z. *zil(i)bi/e* = *zēru*.

Le mot non restitué [- -] -*li* au pl. = *taklimāte* ([- -] = *taklimtu*).

P.-S. — Les notes 2 et 3 de la page 1 sont remplacées par :

Ces textes ont été publiés avant eux par A.-H. Sayce (JRAS, vol. XIV, 1883, LVI), et V. Scheil (*Rec. de Tr.*, etc., vol. XIV, pp. 153-160). Mais le premier en avait des copies imparfaites et le dernier a travaillé aussi dans des conditions difficiles : l'original étant en mauvais état, la restitution de ces textes est une tâche ardue, même en travaillant sur un moulage (d'après l'estampage fait par J. de Morgan et rapporté à Paris en 1891) que V. Scheil avait le premier à sa disposition. Mais c'est lui qui a surmonté les premières et principales difficultés du déchiffrement. Après lui on n'a fait que continuer son travail.